

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵉⵓⵣⵓ
X. ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵉⵓⵣⵓ
X. ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵉⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU

جامعة مولود معمري - تيزي وزو

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



كلية الآداب واللغات
قسم اللغة والثقافة الأمازيغية
كلية الآداب واللغات
قسم اللغة والثقافة الأمازيغية

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : *Langue et Culture Amazighes*

FILIERE :/.....

SPECIALITE : *Linguistique appliquée - Enseignement et Communication -*

Titre

**ANALYSE LINGUISTIQUE
DES TEXTES TRADUITS
DANS LES MANUELS SCOLAIRES DU CYCLE MOYEN**

Présenté par :
HAND OUYAHIA Brahim

Encadré par :
SABRI Malika

Jury de soutenance :

Présidente : BOUYOUCHEF Souhila MAA,UMMTO

Encadreur : SABRI Malika MCA,UMMTO

Examineur : SADI Kaci MACB,UMMTO

Promotion : juin 2017

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements les plus sincères à Madame Sabri Malika qui a dirigé ce mémoire depuis le début jusqu'à l'achèvement de ce modeste travail de recherche.

Je tiens à remercier les membres du jury qui ont accepté d'expertiser ce travail.

Je tiens aussi à remercier tous les enseignants et enseignantes qui ont assuré les différents modules soit en première ou en deuxième année, ainsi que mes chers camarades étudiantes et étudiants qui m'ont vraiment soutenu .

Je remercie ma femme qui m'a vraiment encouragé à poursuivre mes études universitaires .

Enfin je tiens à remercier tous les amis(es) via la page facebook sans exception.

Merci à toutes & à tous

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation :

A ma chère grand mère HAND OUYAHIA Djida et Nanna Djoudjou

A ma grand mère HAND OUYAHIA jedjiga qui nous a quittés à l'âge de 100 ans

A ma grand mère HAND OUYAHIA Ouiza

A mes chers parents , frères et sœurs

A ma chère femme Hayat et mes deux anges Mohand (7 ans) et Liza (1 année)

A mon oncle Andy HAND OUYAHIA et sa femme et leurs trois enfants au Canada .

A ma tante Samia Hand ouyahia et son mari Boussad HABCHI et leurs enfants .

A mes chers amis médecins spécialistes (Ex copains de chambre) : AROUAR Mohand, BELKADA Hacene , BELHOUCINE Brahim.

A tout le personnel du CEM des frères Yahoui (Illiltene) ainsi que mes élèves.

Enfin , je dédie ce modeste travail aux défunts de notre village qui nous ont quittés cette année : Mon cher cousin HAND OUYAHIA Amrane ,NAIT RAMDANE Arab , mon cher ami avocat Maitre NAIT RAMDANE Samir .

A Mes chers amis : Amar Ben Kaci , Kaci Kamal, Nait Ramdane Toufik , Kaced Belkacem ,Kaced Aghilas , Kaci Tahar , Hand ouyahia Mohand Oussalem , Hand ouyahia Belaid , Hand ouyahia Hocine ,Hand ouyahia Laifa, Ait Kaci Zahir, Hand ouyahia Mohand , Nait Ramdane Mohand Ouidir, Hand ouyahia Arezki ,Ben kaci Mourad,Ben kaci Ghani)

Je le dédie aussi à l'animateur de la chaine 2 Gouatsou Makhlouf , pour son aide pour le passage à la radio et la télévision dans les émissions de poésie .

A tous les membres de l'association culturelle Tawrirt.

A tous les habitants de mon village Taourirt Amrous et de ma commune Illitene

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE

Objectifs

Motivation et choix du thème

Problématique

Hypothèses

Présentation du corpus

Organisation de la recherche.

PREMIERE PARTIE : ELEMENTS METHODOLOGIQUES ET CONCEPTUELS

Chapitre I : Généralités sur la traduction

Chapitre II : Analyse linguistique

II. 1. Aperçu sur l'évolution de la linguistique

II.2. Les unités fondamentales de l'analyse de la langue

II.3 Les notions fondamentales de l'analyse linguistique

II.4. La morphologie

II.5 La syntaxe

II.6. Le lexique et le vocabulaire

Chapitre III : A propos des textes proposés dans les manuels scolaires

DEUXIEME PARTIE : Analyse du corpus : Aspects linguistiques et stylistiques et problèmes de traduction

Chapitre I : Procédés de traduction dans les textes traduits dans les manuels scolaire du cycle moyen

Chapitre II : Analyse morphosyntaxique et stylistique

Chapitre III : les problèmes liés au lexique.

Conclusion générale

Bibliographie

Résumé en Tamazight

Annexes

Vocabulaire (Français - Tamazight) des termes utilisés

Les textes constituant le corpus (sept textes traduits)

Les meilleures citations sur la traduction

INTRODUCTION

GENERALE

INTRODUCTION

Avec l'intégration de Tamazight dans le système éducatif, plusieurs auteurs Kabyles ont essayé d'enrichir les manuels scolaires à travers la traduction des textes du français au kabyle. Certes ces traductions servent, dans un premier temps, à porter un plus à la langue Tamazight et faire véhiculer les valeurs socioculturelles et universelles. Les concepteurs des manuels scolaires ont fait appel aux textes traduits vu le manque de quelques types de textes à savoir les textes d'ordre scientifique et même descriptif.

Cependant, ces textes traduits, en les comparant aux textes authentiques c'est-à-dire les textes purement écrits en kabyle, portent-ils justement des valeurs socioculturelles et universelles, et surtout de quelle manière sont-ils perçus par les apprenants ? La traduction est une tâche délicate. Il ne suffit pas de traduire mais plutôt maîtriser des aspects linguistiques et extralinguistiques. L'auteur (traducteur) doit à la fois avoir des connaissances parfaites des caractéristiques morphologiques, lexicales et syntaxiques de la langue source et de la langue cible. Le traducteur doit posséder tous les moyens pour transmettre son message sans pour autant changer le sens du texte d'origine. Paul Valéry écrit, à ce propos : « *Traduire, c'est produire avec des moyens différents des effets analogues* ».

Les traducteurs ayant comme langue maternelle le kabyle, et vu le manque des dictionnaires spécialisés, trouvent des difficultés à traduire fidèlement des textes écrits en langue française, ce qui les pousse à faire appel aux différents procédés de traduction que nous développerons dans la deuxième partie de ce travail, tout en insistant sur les traits de comparaison entre les deux langues en terme de lexique. Sachant que l'objectif principal des textes traduits est de transmettre des valeurs socioculturelles des kabylophones ainsi que s'ouvrir sur l'autre c'est-à-dire sur des valeurs universelles. A ce propos, José Saramago écrit : « *Les écrivains font la littérature nationale et les traducteurs font la littérature universelle* »¹.

¹ Paul Valéry in « les meilleures citations sur la traduction », tweet

² José Saramago in « les meilleures citations sur la traduction », tweet

1. OBJECTIFS

L'objectif majeur étant de rendre compte de la traduction des textes dans les manuels scolaires du cycle moyen sur le plan linguistique. Les difficultés et les insuffisances auxquels sont confrontés les traducteurs kabylophones au plan linguistique dans ses différents aspects (morphologique, sémantique, syntaxique, stylistique et lexical).

Un autre objectif est de montrer les différents procédés linguistiques de la traduction que le traducteur est censé faire appel en donnant des exemples sous forme de comparaison entre le français (langue source) et le kabyle (langue cible), en mettant l'accent tout d'abord sur la traduction en général et la traduction en kabyle en particulier.

Quelques notions fondamentales de l'analyse linguistique, qui font l'objet de notre étude, ne peuvent pas passer inaperçues, tout en abordant les unités fondamentales pour l'analyse linguistique, en commençant dans un premier temps par un petit aperçu sur l'évolution de la linguistique.

Dans un second lieu, nous allons définir le concept de traduction, son objet d'étude et ses différents types (la traduction littérale et la traduction fidèle). Nous aborderons ensuite le problème de l'unité minimale de la traduction sur laquelle les linguistes et les spécialistes ne se sont pas mis d'accord vu la complication de cette tâche.

2. MOTIVATION ET CHOIX DU THEME

Dans ce modeste travail, nous allons nous focaliser sur l'analyse linguistique des textes traduits dans les manuels scolaires du cycle moyen. Nous avons opté pour ce thème vu le manque ou l'absence de travaux de recherche dans le domaine de la traduction d'une manière générale, et celle des textes traduits vers le kabyle en particulier. Nous sommes justement très attiré par ce sujet, portant sur le volet linguistique et didactique (dès lors qu'il s'agit de l'apprentissage et donc des supports pédagogiques, textes dans les manuels scolaires de la langue française portant sur les valeurs socioculturelles, sur le lectorat kabyle et plus particulièrement les élèves du cycle moyen. Le choix des textes n'est pas le fait du hasard. Après avoir trié ces derniers, nous sommes arrivé à choisir sept (7) textes dont la longueur diffère : le premier critère est le choix du niveau d'étude (1 AM / 2 AM / 3 AM et 4 AM).

Choisir des textes dans chaque niveau, nous permet d'avoir plus de détails qui sont utiles pour l'analyse. Le deuxième critère consiste dans la typologie des textes (narration, description, explication...) et la relation avec les textes qui sont traduits. Le troisième et dernier critère est celui de l'identité de l'auteur, étant donné que quelques-uns d'entre eux sont étrangers à la langue kabyle, tandis que d'autres maîtrisent les deux langues : langue source et langue cible (le kabyle).

3. PROBLEMATIQUE

Lorsqu'on traite les textes traduits dans les manuels scolaires, et plus particulièrement ceux du cycle moyen, nous remarquerons que les traducteurs qui ont traduit ces textes du français au kabyle, ont rencontré des difficultés pour traduire.

Le problème majeur est le manque voire l'absence de dictionnaires spécialisés qui pourront leur faciliter la tâche. C'est la raison pour laquelle nous tenterons, dans le cadre de notre recherche, d'appréhender le problème de la traduction des textes du français au kabyle dans les manuels scolaires du cycle moyen des différents niveaux. Nous allons d'abord nous interroger sur le degré de fidélité du texte traduit par rapport au texte original, ensuite, nous expliquerons la manière avec laquelle le texte est perçu par les locuteurs kabyles (les élèves).

Pour cela, la question abordée dans cette étude est de savoir comment se réalise la traduction. Quelles sont les problèmes d'ordre linguistique et extralinguistiques rencontrés lors du passage de la langue source à la langue cible ? Pourquoi les traducteurs font appel aux différents procédés de traduction ? Est-ce qu'on trouve justement tous ces procédés lors de ce passage de la langue de départ à la langue d'arrivée ? En terme de lexique, est-ce qu'il y a des spécificités de la langue tamazight par rapport à la langue française ? Enfin, comment y remédier à ces problèmes de traduction ? Ont-ils adopté le texte source au contexte amazighophone (kabylophone) ?

Notre travail consiste à mettre en exergue ces difficultés et d'envisager des perspectives et propositions pour une bonne traduction pour que ces textes traduits ne s'éloignent pas des valeurs socioculturelles et universelles.

4. HYPOTHESES

Pour qu'un traducteur réalise une bonne traduction, il ne suffit pas de juger bonne ou médiocre, littérale ou fidèle, mais il s'agit de reconnaître le texte en tant que tel, en d'autres termes, la connaissance du texte dans ses différents aspects est indispensable et comme un travail préliminaire de toute action traductive, selon Inés Oseki-Depre, il s'agit de « *considérer la traduction sur le plan particulier comme sur la plan général, non pas comme un produit secondaire mais comme un produit d'une égale valeur à celle du texte original* »³.

A travers ce contenu, nous mettons les hypothèses suivantes :

- Le traducteur aurait modifié le texte d'origine pour l'améliorer et faire transmettre le message, le plus possible selon ses compétences linguistiques et extralinguistiques.
- Le traducteur fait appel aux procédés de la traduction en l'absence des dictionnaires spécialisés.
- La traduction du français au kabyle est un moyen de faire passer la langue kabyle aux autres valeurs universelles.
- Proposer des solutions (dictionnaires et glossaires) pour faciliter la tâche du traducteur.

5. Présentation du corpus :

Notre corpus est constitué de sept textes des de différents niveaux. La typologie des textes diffère. C'est la narration (trois textes), ensuite l'explication (trois textes), et enfin l'argumentation (un seul texte).

La narration : - Les fées - Le chêne de l'ogre - Hansel et Gretel

L'explication : - Jeux de pions et dame - Fête du solstice d'été - L'argile

L'argumentation : - Lettre à ma mère

³ Oseki-Depre. I, *théories et pratiques de la traduction littérale de la traduction littéraire*. Ed. Armaond Collin. 1999. P. 82- 83³

6. ORGANISATION DE LA RECHERCHE

Pour terminer cette introduction, il est nécessaire de mentionner que notre travail de recherche est réparti en deux parties principales .

La première partie est scindée en trois chapitres, elle sera consacrée exclusivement aux éléments méthodologiques et conceptuels . Cette partie est composée de trois chapitres. Dans le premier chapitre , nous aborderons des généralités sur la traduction en générale , et la traduction vers le kabyle en particulier. Le deuxième chapitre est consacré aux éléments fondamentaux de l'analyse linguistique. Le troisième abordera les manuels du cycle moyens avec la typologie des textes traduits en abordant le profil de sortie des élèves des différents niveaux.

La deuxième partie, qui est en fait une partie d'analyse du corpus , sera consacrée aux différents aspects linguistiques en abordant les problèmes de la traduction . Cette partie est composée de trois chapitres . Dans le premier chapitre , nous citerons les différents procédés de traduction en donnant des exemples dans chacun des textes choisis dans le corpus. Le deuxième chapitre sera consacré à l'étude morphosyntaxique en abordant le verbe entre la notion du temps et celle de l'aspect , étudier les syntagmes verbaux et nominaux de chacune des deux langues , ainsi que les syntagmes prédicatoïdes , et enfin s'intéresser à la traduction de la phrase complexe entre juxtaposition , coordination et subordination , ainsi que le phénomène de la parataxe. Dans le troisième et dernier chapitre , nous nous intéresserons au lexique des deux langues notamment la langue kabyle en abordant les différents types des néologismes ainsi que les archaïsmes . Nous allons avoir un intérêt aux écarts stylistiques dans les deux langues (la traduction des métaphores , les expressions dites figées et la traduction des noms propres). Enfin nous proposerons des solutions sur le lexique et la manière avec laquelle nous arriverons à donner plus de sens aux valeurs socioculturelles et civilisationnelles pour ces apprenants (les élèves du cycle moyen).

PREMIERE PARTIE :

ELEMENTS

METHODOLOGIQUES

ET

CONCEPTUELS

Introduction

La première partie dite conceptuelle sera consacrée exclusivement aux concepts fondamentaux qui font l'objet de notre étude, à savoir la traduction, l'analyse linguistique, le texte et le manuel scolaire. Cette première partie de la présente recherche se compose de trois chapitres essentiels.

Dans le premier, nous présentons les différentes questions liées à l'activité traduisant,

En abordant la vision des linguistes vis à vis de la traduction, et aborder la question de l'unité minimale de la traduction sur laquelle les spécialistes en la matière ne se sont pas mis d'accord chacun avec ses propres arguments, sans oublier de citer la différence entre la traduction littérale dite mot à mot et la traduction fidèle, et puisque notre travail tourne autour des textes traduits vers la langue Tamazight cela ne pousse à donner la tendance de la traduction kabyle entre cibistes et sourcistes, et terminer ce chapitre par citer quelques exemples des œuvres traduites en kabyle.

Dans le deuxième chapitre, nous nous intéressons aux notions fondamentales de l'analyse linguistique, en commençant d'abord par citer les unités fondamentales de l'analyse de la langue, et tout d'abord donner un petit aperçu sur l'évolution de la linguistique.

Le troisième chapitre consiste en la conception des manuels scolaires du cycle moyen, la typologie des textes, le profil de sortie des élèves de chaque niveau, en s'intéressant au nombre de textes traduits tous niveaux confondus, et enfin, nous allons nous nous relater les valeurs socioculturelles amazighes (kabyles) qu'ils véhiculent.

CHAPITRE I :

GENERALITES SUR LA TRADUCTION

Introduction :

Dans ce chapitre , nous allons nous définir sur la notion de traduction et la traduction littéraire en particulier , la conception des linguistes par rapport à la traduction en général et la vision de ceux qui travaillent sur tamazight (kabyle) entre sourcistes et ciblistes , en abordant les deux sortes de traductions : la traduction littérale et la traduction fidèle. On termine ce chapitre par s'intéresser à l'état des lieux de la traduction vers le kabyle en citant quelques exemples des œuvres traduites du français vers cette langue . Dés lors que nous nous inscrivons dans cette problématique.

I.1.Définition de la traduction

La traduction est le fait de faire passer un texte rédigé dans une langue « langue source » , ou « langue de départ » dans une autre langue « langue cible », ou « langue d'arrivée ». Elle met en relation au moins deux langues et deux cultures, et parfois deux époques . La traduction représente toujours un texte original (texte source ou texte de départ) ; en cela , elle comporte un certain degré d'équivalence, bien que le concept d'équivalence stricte entre les langues soit désormais dépassé en traductologie.

Le concept de traduction repose depuis longtemps sur des dichotomies telle que « fidélité » versus « liberté », « fidélité à la lettre » versus « fidélité à l'esprit », « traduction sourcière » versus « traduction cibliste ».

La traduction tient compte d'un certain nombre de paramètres (contexte, grammaire, syntaxe, etc.) , afin de se rendre compréhensible pour des personnes n'ayant pas de la même culture et le même bagage de connaissances . Pour traduire , il faut maîtriser la langue source et la langue cible, qui est généralement la langue maternelle.

Un bon traducteur c'est celui qui possède des compétences linguistiques.

En effet, il doit être capable d'analyser le texte, et de posséder des qualités d'écriture.

A ce propos, Alberto Manguel écrit : « *Le lecteur idéal est un traducteur. Il est capable de décortiquer un texte, d'en tirer la peau, de le couper jusqu'à la moelle, de suivre chaque artère et chaque veine et ensuite de mettre sur pied un nouvel être vivant* » ⁴.

La tâche du traducteur est très délicate car il devrait faire des efforts pour traduire et essayer le plus possible de respecter le texte original. Cela demande une bonne réflexion et avoir des compétences linguistiques et extralinguistiques comme nous l'avons cité plus haut. En d'autres termes, la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée (cible) l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ (source), en donnant l'importance à la signification d'abord quant à la signification et au style.

Pour Curil Connelly : « *Traduire d'une langue dans une autre est le plus délicat des exercices intellectuels ; en comparaison, les autres devinettes, du bridge au casse-tête, semblent triviaux et vulgaires. Prendre un morceau de grec et le traduire en anglais sans en perdre une miette, quel exercice délicieux !* » ⁵.

Nous allons, à présent, aborder les différentes théories de la traduction en se focalisant sur les deux conceptions : l'approche interprétative et la conception linguistique.

I.2. Les théories de la traduction : Après la seconde guerre mondiale, et compte tenu du volume de documents nécessitant la traduction, la création rapide des écoles spécialistes qui se chargeraient de concevoir des programmes adéquats pour la formation des agents de communication était indispensable. La traduction était un domaine important pour la soutenance des politiques bilingues au Canada et la communication dans les conférences internationales.

⁴ Alberto Manguel in « les meilleures citations sur la traduction », tweet

⁵ Curil Connelly, in « les meilleures citations sur la traduction », tweet

La naissance des théories de traduction a permis d'assurer l'efficacité de la pédagogie aux apprenants traducteurs.

On distingue alors deux approches : L'approche interprétative et la conception des linguistes.

I.2.1.approche interprétative

Selon les théoriciens de cette approche, la traduction est un acte qui se manifeste dans trois phases d'activités cognitives .Premièrement , ils est important de comprendre le texte avant de le traduire .Notons qu'il ne suffit pas de comprendre tous les mots contenus dans le texte mais plutôt de saisir les messages véhiculés , les supposés et les sous-entendus . A cet effet , le traducteur doit alors combiner l'implicite et l'explicite.

Deuxièmement , il devrait déverbaliser l'original .Cette phase consiste à saisir l'image référentielle à laquelle le texte renvoie. Le traducteur doit s'intéresser et tenir compte du contexte situationnel, culturel et civilisationnel. En déverbalisant un énoncé quelconque , les mots peuvent être oubliés pourvu que l'idée (le vouloir dire de l'auteur) est retenue.

Enfin, il faut réexprimer l'image référentielle dans la langue d'arrivée (cible) . Le traducteur doit s'équiper de connaissances linguistiques et extralinguistiques. Les données reçues doivent être reformulées de façon systématique. C'est ce que les théoriciens de cette approche appelle la déverbalisation. Le traducteur , dans ce cas , doit jouer le rôle de l'écrivain qui ne rédige pas le texte original mais réexprime ce que l'auteur veut dire dans sa langue.

Il doit avoir une compétence pour rédiger dans sa langue maternelle pour faire comprendre aux lecteurs le contenu et l'émotion du texte, c'est ce que ces théoriciens appelle reverbération. Le traducteur ne va pas s'appuyer sur les mots pour restituer le texte mais sur les idées.

I.2.2.La conception linguistique

Selon la conception linguistique, la traduction n'est qu'une simple transposition linguistique d'une langue à une autre sur un texte à traduire, notamment quand il s'agit des langues très proches qui offrent beaucoup de paires de mots dont le degré de l'équivalence est très élevé. C'est le cas de l'anglais et du français

En ce qui concerne la traduction essentiellement linguistique, Toury le considère comme l'application des règles de la syntaxe, de la grammaire et du lexique du système linguistique cible.

I.3.Qu'est ce que traduire ?

Traduire est le fait de transposer dans une autre langue un livre, un énoncé, ou un texte. Nous parlons aussi de l'énonciation dans une autre langue (ou langue cible) de ce qui a été énoncé dans une langue (la langue source), en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques. Donc traduire consiste à faire passer ou rendre un texte en langue de départ dans la langue d'arrivée en employant une terminologie différente, de la langue source à la langue cible

Le traducteur, pour faire passer son message convenablement doit être honnête et avoir des compétences et des connaissances des deux langues ou de deux cultures.

I.4. La traduction littérale et la traduction fidèle

On distingue deux types de traduction : traduction littérale et traduction fidèle.

I.4.1. La traduction littérale

La traduction littérale signifie l'interprétation à la lettre d'un texte et qui est en conformité avec le sens propre et exact des mots qui y sont employés.

Autrement dit, le sens figuré n'est pas pris en compte.

Par exemple « *Le garçon a donné un coup de main à son père* », sa traduction littérale vers le kabyle « *Aqic yefka-as tiyita s ufus i baba-s* », alors que le vrai sens est d'aider son père. Un autre exemple du kabyle au français : la traduction littérale de cette phrase en kabyle « *Yugh-it s tit* » serait en français « *il l'a acheté avec l'œil* » A propos de la traduction littérale, Georg Christoph Lichtenberg, écrit : « *N'est-il pas singulier qu'une traduction littérale soit presque toujours mauvaise ? Et pourtant, tout se peut bien traduire. On voit par là toute la portée de ces mots : comprendre une langue à fond. Cela signifie : connaître à fond le peuple qui la parle* ».

I.4.2. La traduction fidèle

Dans le sens large, être fidele signifie, selon le contexte, sincère, remplir ses engagements, dévoué, exact, adepte c'est-à-dire personne qui pratique une religion, attachement constant à quelqu'un ou quelque chose, respect de la vérité.

En traduction, la question de fidélité est plus que complexe. En effet, cette question met le traducteur devant des interrogations : Doit-il être libre ou fidele lors de son activité traductive ? Comment faire pour être fidèle au texte original sans gêner la compréhension des lecteurs ?

Amparo Hurtado définit la fidélité selon trois objets qui sont indissociables : le vouloir dire de l'auteur, la langue d'arrivée, et le lecteur.

Mais la question ne se pose pas à ce niveau, être fidele ou pas, l'essentiel le message de la langue source sera saisi par les lecteurs de la langue cible.

I.5. Le problème de l'unité de traduction

Un des problèmes majeurs de la traduction est l'unité minimale. En effet, les visions des linguistes différents. G. Mounin et R. Jakobson sont parmi ceux qui considèrent « le mot » comme unité minimale de traduction. En contrepartie, il y a ceux qui rejettent cette idée, parmi eux nous pouvons citer Vinay, Darbelnet et Marianne Lederer. Ceux qui considèrent que le mot est l'unité minimale et fondamentale dans l'action traductive ont fondé leur idée sur les arguments suivants :

- Le mot exprime des **objets et des phénomènes transendants** d'une langue à une autre. Exemple : Maison.....Axxam .

-Les mots d'une langue sont **facilement répertoriables** par des dictionnaires explicatifs bilingues ou plurilingues.

-Le mot est **facile à repérer** dans la chaîne parlée et surtout écrite.

Par ailleurs ceux qui sont contre cette option ont donné les arguments suivants :

-Il n'y a pas de transendance idéale d'une langue à une autre en vertu du non-isomorphisme grammatical, sémantique et stylistique, Autrement dit, la traduction d'une figure de style ne se traduit pas littéralement. Dans certaines langues, il existe des lexèmes exprimant des notions ou des objets qui manquent dans d'autres langues et vice versa. Ces lexèmes n'ont pas de correspondants directs en d'autres langues :

Exemple : -TajmeÄt, agudu, akufi, taÄrict, adekkan, adaynin, tasga (En kabyle).

- Moteur, bicyclette, garage, fiançailles, vélo, photocopie (En français).

C'est la raison pour laquelle les traducteurs du français au kabyle trouvent des difficultés ce qui les pousse obligatoirement à créer de nouveaux mots (néologismes), ou bien à emprunter d'autres. Nous reviendrons à ces deux concepts dans la partie consacrée à l'analyse.

- Il existe des cas où il faut traduire l'idée, mais celle-ci est matérialisée en plusieurs mots, tels qu'il est le cas des expressions idiomatiques, des proverbes et des dictons : les mots sont évanescents (qui ont la faculté de disparaître). Cela tient surtout de la traduction orale.

Exemple: *Kabyle* : Ma îisen waman d yis\$aren nekk ur qmicent wallen-iw.

Français : Je n'arrivais pas à dormir toute la nuit.

I.6. Les tendances de la traduction vers kabyle

I.6.1. Les traducteurs sourcistes : Ces traducteurs emportaient le texte de départ essentiellement dans sa forme et son contexte. Pour eux, la langue source est plus importante que la langue cible.

Ils essayent , à cet effet , de transmettre le message de la langue source avec le maximum de fidélité . Cette orientation est une particularité des « amateurs ».

A ce propos, Said CHEMAKH explique que « la majorité des traducteurs amateurs vers le berbère du Kabyle sont des sourcistes ⁶ ».

I.6.2. Les traducteurs ciblistes : Leur objectif est de rendre fidèlement le fond du texte original avec leur propre style. Pour eux , ce qui compte c'est faire passer le message sans s'intéresser à la forme . L'essentiel est que le texte traduit est compréhensible dans la langue cible. Pour cela, le traducteur doit avoir des compétences et de grandes capacités stylistiques et des connaissances socioculturelles étendues.

I.7. Etats des lieux de la traduction vers le kabyle

Rare sont les ouvrages qui traitent le sujet de la traduction vers le kabyle . Les premiers travaux qui ont abordé cette question remontent aux années 1940 et 1950, des traductions qui s'inscrivent dans le cadre des travaux de recherche en ethnologie coloniale . Ils ont connu un commencement considérable dans la deuxième moitié du 20 eme siècle, et ceci grâce aux missionnaires français , puis par des berbèrisants à travers des recherches dans le domaine du berbère et kabyle en particulier, surtout dans les années 1970 et 1980. En premier lieu , ces chercheurs s'intéressaient tout d'abord aux chants , aux contes , et à la poésie . L'objectif de ces traductions est l'éloignement de l'approche descriptive adaptée par les missionnaires, les administrateurs et les militaires français .

A la deuxième moitié du 20 eme siècle , les premiers textes traduits vers le kabyle apparaissaient . Le premier travail était effectué par le militaire français Adolphe HANOTEAU dont les textes sont traduits à partir des fables de la fontaine.

En 1953, il y a eu la traduction de « L'avare » de Molière . Puis pendant la décennie 1970 à 1980 , ce mouvement a évalué d'une façon remarquable .

⁶ S.Chemakh., « la traduction vers le berbère de Kabylie ,état des lieux et critique » ,in *Revue Izuran* , n°23.2007.Tizi-Ouzou.

I.8. Quelques exemples des oeuvres traduites vers le kabyle

Les œuvres traduites de l'arabe vers le kabyle :

- « *Nnbi* » de Djibrane Khalil Djibrane , traduite par Faris ABBACHE , en 1991.
- « *Rumana* » de Taher Wetta , traduite par Wetta BEN DADDA en 1998.

Les œuvres occidentales (français et l'anglais) traduites vers le kabyle :

- « *Jours de kabylie* » de Mouloud Feraoun , traduite en kabyle par Kamal BOUAMARA, qui lui a donné le titre « *Ussan di tmurt* », en 2006.
- « *Le fils du pauvre* » de Mouloud Feraoun écrit en 1950 , traduite en kabyle par Moussa OULD TALEB « *Mmi-s n yigellil* », HCA , 2004.
- « *Retour de l'enfant prodigue* » d'André Gide 1988, traduite par Kamal BOUAMARA en kabyle « *tu\$alin n uqcic ijaêen* », Ce travail n'est pas édité.
- « *Le petit prince* » de Saint Augustin , traduite en kabyle « *agellid amecîê* » par Mansour HABIB ALLAH , en 2004.
- « *L'étranger* » d'Albert Camus , traduite en kabyle « *Aberrani* » par Mohamed Arab AIT KACI , en 2012.
- « *The old man and the sea* » de Ernest Hemingway , écrite en 1952 en anglais, traduite en kabyle par Mohamed Arab AIT KACI .
- Les fameuses traductions / adaptations de MOHIA (1970 et 1980) dans le domaine de la poésie, le conte et le théâtre .

CHAPITRE II :

DEFINITION DES NOTIONS FONDAMENTALES EN LINGUISTIQUE

Introduction :

Dans ce de chapitre , nous allons nous intéresser aux notions fondamentales de l'analyse linguistique , en passant par citer les différentes unités de l'analyse de la langue , Le domaine de la linguistique est indissociable des autres disciplines telles que la sociolinguistique et la dialectologie. Nous aborderons aussi, au cours de ce chapitre, les unités fondamentales de l'analyse de la langue dont on aura besoin dans la partie d'analyse. Ces unités sont indispensables pour traduire un texte d'une langue à une autre. Ces unités sont aussi complémentaires et indissociables : mot, énoncé, proposition, syntagme, monème, et phonème. Enfin, nous aborderons les disciplines ayant une relation directe avec notre thème à savoir la philologie , la morphologie , la syntaxe , le lexique ; mais avant cela , on va donner un petit aperçu sur l'évolution de la linguistique .

II.1.Aperçu sur l'évolution de la linguistique

La linguistique est la science qui étudie le langage. C'est une science relativement jeune ; dans le temps moderne ; elle apparait au début du XIX eme siècle , lorsque des chercheurs allemands découvrent la parenté d'origine des langues aussi éloignées les une les autres que le hindi, le français et le russe. Ils s'intéressaient à l'histoire et à l'évolution des langues. Les linguistes essayaient d'étudier la genèse et le développement des familles linguistiques (les langues indo-européennes, finno-ougriennes, sémitiques, etc.) et d'en construire l'hypothétique origine.

Au XX eme siècle apparait la linguistique structurale qui s'intéressait à étudier les structures de la langue elle-même . Ensuite la linguistique cherche à analyser le fonctionnement des mécanismes qui rendent possible la communication verbale. Ensuite , elle s'intéresse à aux procès de l'apprentissage de la langue maternelle ou de la langue étrangère. Et depuis la seconde guerre mondiale , elle cherche à étudier la nature universelle de chaque langue particulière , analyser ce qui est commun à toutes les langues humaines pour pouvoir ensuite étudier les mécanismes cognitifs grâce auxquelles l'homme peut structurer son monde.

La linguistique n'est pas de nature perspective, le linguiste n'essaie pas d'enseigner comment il faut parler, mais plutôt étudier les phénomènes qui se manifestent dans les différents registres (écrit, oral, formel, informel, etc.) d'une langue ou plusieurs langues.

Nous pouvons souligner trois moments importants dans l'histoire de la linguistique :

- La grammaire grecque ou antique
- Le comparatisme (XIX siècle)
- La linguistique structurale (XX siècle)

On distingue deux méthodes pour l'analyse du langage :

-La méthode rhétorique :

Elle s'est développée après la constitution de la démocratie grecque, cette méthode veut utiliser le langage pour la persuasion politique et elle veut fournir aux élèves le moyen de maîtriser la langue elle-même.

-La méthode logique :

Elle établit une relation entre la structure du langage et le monde ; il est très important d'utiliser le langage bien et d'énoncer des jugements vrais ou faux sur le monde. Cette méthode donne une très grande importance aux concepts de « *sujet* » et « *prédicat* ». Les deux méthodes (rhétorique et logique) se fondent sur la « rhétorique » d'Aristote. Enfin, la linguistique n'est pas de nature prescriptive ; le linguiste n'essaie pas d'enseigner comment il faut parler, mais plutôt étudier les phénomènes qui se manifestent dans les différents registres (oral, écrit, formel, informel, etc.).

La linguistique moderne englobe des applications fonctionnelles et des orientations théoriques très variées. À côté de l'analyse linguistique, on pourra citer :

- La sociolinguistique : étudier la variation sociale d'une langue.
- La dialectologie : examiner les particularités des dialectes et patois d'une langue particulière
- La linguistique computationnelle : traitement informatisé des données linguistiques.

Avant d'aborder les notions fondamentales de l'analyse linguistique, qui constitue l'objet de notre recherche, nous allons nous intéresser à présent aux unités fondamentales de l'analyse de la langue :

II.2 Les unités fondamentales de l'analyse de la langue

II.2.1. L'énoncé : C'est l'unité supérieure de l'analyse du langage. Un énoncé est toujours unique. Tout texte peut être décrit comme énoncé

II.2.2. La phrase : La définition de la phrase pose problème. La phrase est :

* Une suite de mots comprise entre deux points. Or, la ponctuation n'est pas universelle.

* caractérisée par son unité sémantique : elle est un tout qui forme un sens. Exemple dans la phrase *il est malade*, il n'y a pas d'autonomie sémantique : qui est le *il*? La phrase est donc dépendante de son contexte.

* L'association d'un sujet (ce dont on parle) et d'un prédicat (ce qu'on en dit). Mais une phrase peut être sans sujet. Exemple : *Génial !*, *Super !*, *Excellent !* Etc.

* peut être classée, selon sa définition prosodique (mélodique), phrase déclarative, interrogative, etc. Cependant, ce critère n'est pas toujours suffisamment discriminatoire : une phrase déclarative peut sembler être une phrase interrogative, etc.

II.2.3. La proposition

Traditionnellement, la phrase est décomposée en propositions. Les propositions sont des sous-phrases qui constituent une phrase. Cela dit, on peut avoir des difficultés :

* A identifier une proposition (exemple avec la proposition infinitive : Jean entend le train siffler : Y a-t-il une seule proposition ou une proposition principale + une infinitive ?)

* Avec, par exemple, Qui dort dine. Qui dort est sujet de dine. Qui dort est une proposition relative qui ne dépend pourtant pas de la principale dine.

En kabyle, le problème ne se pose pas. Le lien entre les deux subordonnées (propositions) se fait :

- Par la virgule : *Yesla , yerwel*
- sans la virgule : *Yesla yerwel.* (phénomène de la parataxe)
- Par subordination : *yeqqar iwakken ad yissin*
- Par coordination : *Me ééi maca yezwer*
- Par un relationnel : *Mmekta \$-d ameddakkel-iw ukkud \$ri \$.*

II.2.4. Le syntagme : est une unité d'analyse intermédiaire entre la proposition et le mot.

Exemple : - Le professeur explique le cours : syntagme nominal sujet + syntagme verbal (qui inclut le syntagme nominal le cours)

En kabyle : *-Afellaê yekrez akal*. (Syntagme nominal *afellaê* + syntagme verbal *yekrez* : qui inclut le syntagme nominal *akal*). Les syntagmes sont décomposables : nom, verbe, adjectif et adverbe.

II.2.5. Le mot

Pour former une phrase, il faut agencer des mots. Selon les langues, la notion de mot diffère (exemple : les accents en latin) .

Le mot peut se caractériser par son autonomie sémantique. Or, il y a le phénomène de la polysémie (surtout en langue kabyle) . Il existe également les mots composés.

II.2.6. Le monème

D'après l'école fonctionnaliste, le monème est c'est l'unité minimale de signification. Exemple dans *entrez* il ya deux monèmes : le radical *entr-* et la désinence *-ez* (un monème lexical et un monème grammatical).

En kabyle : *Kerzen* (le radical *kerz-* monème lexical et la désinence *n* monème grammatical)

II.2.7. Le phonème :

Le phonème est la plus petite des unités d'analyse, c'est un signe sans signification. C'est un élément sonore pourvu d'une valeur distinctive dans une langue .

II.3. Les notions fondamentales de l'analyse linguistique

II.3.1. Linguistique diachronique / Linguistique synchronique

- La linguistique **diachronique** : Evolution historique d'une langue ou d'un groupe de langues.
- La linguistique **synchronique** : Etude du système fonctionnel d'une langue donné à une époque donnée

II.3.2. Linguistique générale / Linguistique particulière

-La linguistique **générale** : cherche à développer des méthodes **d'analyse** adéquates pour étudier n'importe quelle langue humaine et identifier les mécanismes universels du langage humain.

-La linguistique **particulière** : traiter des linguistiques portant sur une langue spécifique

II.3.3. Linguistique descriptive / Linguistique prescriptive

- La linguistique **descriptive** : étude d'une langue ou des langues en tenant compte de leur variation (grammaticale , sociale , géographique, stylistique, etc.)
- La linguistique **prescriptive** : notion pédagogique qui se réfère à la norme linguistique d'une langue donnée , souvent sanctionnée par des institutions officielles dont la tâche est de normativiser et de standardiser les structures grammaticales et le vocabulaire d'une langue.

II.3.4. Linguistique / Philologie

- **La linguistique** : recherche qui porte sur la langue dans toutes ses manifestations. Elle peut adopter plusieurs points de départ , social (sociolinguistique) , psychologique (la psycholinguistique) , comparé (un examen contrastif entre deux ou plusieurs langues) , etc.
- **La philologie** : étudier et interpréter l'évolution et les structures d'une langue particulière à partir de l'examen des textes écrits en cette langue et des rapports avec la culture qui les a produits.

II.4. La morphologie

La morphologie est l'étude des formes et des mots. L'unité de base de la morphologie est le **morphème**.

II.4.1. Les morphèmes :

On distingue deux types de morphèmes :

II.4.1.1. Les morphèmes grammaticaux : unités linguistiques qui servent à exprimer des relations grammaticales entre les lexèmes d'une phrase, établir un rapport avec le contexte conversationnel , entrer dans les systèmes de dérivation ou de composition , et enfin permettre d'établir des relations textuelles entre les différents éléments d'un texte.

On distingue deux types de morphèmes (**libres** et **liés ou flexionnel**)

Les morphèmes **libres** : Le, la, les, ce, cette, ces, ...etc.

Les morphèmes **liés ou flexionnels** : les terminaisons et les accords : Mangeais, chevaux

II.4.1.2. Les morphèmes **lexicaux (lexèmes)** : unité linguistique qui entre directement dans la formation des phrases, ils appartiennent à une classe ouvertes d'éléments , contrairement aux morphèmes grammaticaux qui sont en nombre limité. Ils peuvent se manifester non accompagnés de morphèmes grammaticaux.

II.5. La syntaxe

L'objet d'étude de la syntaxe est la phrase (simple ou complexe) .C'est une unité linguistique qui contient un message complet. La syntaxe d'une langue comprend les mécanismes qui assurent la bonne formation des phrases et de ses constituants .Elle étudie aussi les fonctions ou les rôles grammaticaux des ces constituants .

Les constituants syntaxiques comprennent trois catégories : les **classes grammaticales** , les **syntagmes** , et les **propositions**.

II.5.1 Les classes grammaticales

Les **classes grammaticales** sont appelées **parties du discours** .Ce sont des unités syntaxiques de base (**verbe** , **nom**, **adjectif** , etc.).

Un constituant syntaxique peut remplir différentes fonctions grammaticales à l'intérieur d'une phrase (**verbe** , **sujet**, **complément d'objet**, **attribut**, et **complément circonstanciel**)

Les parties du discours :

- **Nom** (propre / commun) / **Verbe** / **Adjectif** / **Adverbe** / **Pronom** / **Déterminant** / **Mot invariable** (proposition / conjonction)

Ces parties du discours entrent directement dans la formation des syntagmes ou des propositions, et par conséquent de la phrase.

II.5.2. Les syntagmes

Les syntagmes peuvent être des expressions simples ou complexes appelées souvent des groupes syntaxiques. On distingue plusieurs types de syntagmes :

Syntagme **nominal** / Syntagme **verbal** / Syntagme **adjectival** / Syntagme **adverbial** / Syntagme **prépositionnel**

II.5.3. Les propositions :

Les propositions se divisent en propositions **indépendantes**, propositions **principales** et propositions **subordonnées**. Ces propositions indépendantes peuvent être coordonnées ou subordonnées, ou bien sans coordination ni subordination c'est ce qu'on appelle le phénomène de la parataxe qu'on trouve beaucoup plus dans la langue kabyle.

Du niveau syntaxique, nous passons au niveau lexical où les concepts les plus utilisés sont le lexique et le vocabulaire :

II.6. Le lexique et le vocabulaire

Le lexique c'est l'ensemble des formes connues de façon active ou passive par un locuteur donné.

Le vocabulaire est l'ensemble des formes connues activement par l'énonciateur, il est aussi appelé jargon. Ils sont utilisés dans un champ donné par un groupe social particulier. Le lexème devient alors un marqueur sociolinguistique. On distingue deux types de vocabulaire :

- Le vocabulaire **actif**
- Le vocabulaire **passif**

Ce sont les lexèmes qui constituent le lexique ou le vocabulaire d'une langue naturelle. Ils se divisent en lexèmes **simples** (éléments indivisibles en unités plus petites qui seraient grammaticalement ou lexicalement informatives et lexèmes **complexes**, ils ne peuvent être divisés qu'en phonèmes. Ces lexèmes se composent : lexèmes dérivés et lexèmes composés.

La structure et la réalisation du vocabulaire reposent sur la connaissance que nous avons du monde qui nous entoure et dans lequel nous vivons.

Notons que dans les manuels scolaires du cycle moyen, les cours de vocabulaire traitent les questions suivantes dont nous aurons l'occasion de donner plus de détails dans la partie pratique. Il s'agit de : **La synonymie / L'autonomie / Le champ lexical / Les mots de la même famille / La dérivation / La composition / La polysémie / L'emprunt / Les néologismes et Les archaïsmes**

CHAPITRE III :

Analyse des données

Introduction

Dans ce troisième et dernier chapitre , nous nous intéresserons au contenu des manuels scolaires de chacun des quatre niveaux ,le profil de sortie des élèves de chaque niveau , les différents textes (textes authentiques et textes traduits), la typologie de ces textes , une biographie de chaque auteur , ainsi que le résumé de chacun des textes traduits. Mais avant cela, nous nous intéressons au nombre de textes traduits dans chacun des quatre niveaux , et des statistiques globales (tous niveaux confondus). Enfin , s'intéresser sur les valeurs socioculturelles que devraient faire véhiculer ces textes traduits.

I. Définition du manuel scolaire

Le manuel scolaire (du latin *manus* « la main ») est la mise en œuvre d'un programme d'enseignement pour un niveau donné. Il est conçu par des professionnels pour répondre aux besoins des élèves, des professeurs et des parents .Il est destiné à être utilisé en classe comme support de cours avec l'aide directe et indirecte d'un enseignant . Il doit tenir compte du caractère progressif de l'apprentissage (âge des élèves , capacité cognitive).

II. La conception des manuels scolaires

Les concepteurs des manuels scolaires ont conçu les quatre manuels scolaires du cycle moyen en trilingue c'est-à-dire en trois caractères (Tamazight , tifinagh et l'arabe), il est l'unique manuel scolaire au monde , qui est conçu ainsi, ce qui rend le manuel scolaire de tamazight le plus lourd. En plus, ces concepteurs font appel au procédé de la traduction car ils le trouvent le seul moyen pour faciliter leur tâche sans penser aux valeurs socioculturelles et l'environnement de l'élève, sa culture et ses traditions.

A ce propos , l'inspecteur de tamazight , HABIB ALLAH Mansouri , dans un article de 22 pages , intitulé : **A propos des textes de lecture dans les manuels scolaires amazighes , Entre la recherche de la structure et la valorisation de la culture amazighe** , écrit : « Les concepteurs des manuels ont opté pour la facilité en recourant systématiquement à la traduction des textes français en leur donnant par l'usage de l'adaptation l'impression d'être authentiques. L'apprenant amazighophone et

plus particulièrement le non amazighophone ne peut arriver, à travers ce genre de textes, qu'à reproduire machinalement une structure, un type de texte. En fait, cette approche ne fait que renforcer ses acquisitions en d'autres langues, en français notamment ! »⁷.

Pour renforcer son idée, il nous donne par l'occasion un tableau comparatif entre les objectifs de l'élève de chaque niveau (profil de sortie) entre les deux langues (français et tamazight). Dans ce qui suit, un tableau comparatif des types de textes retenus pour le français et tamazight :

Année	Français	Tamazight
1 A M	Prépondérance de la narration (description + explication + argumentation+injonction)	Tous les types du texte discursif (narratif, descriptif, explicatif, injonctif)
2 A M	Prépondérance de la description (sous toutes ses formes) au service d'une explication d'une argumentation	Narration + description+ explication+ initiation à l'argumentation.
3 A M	Prépondérance de l'explication	Narration (structure du récit + schéma actantiel) + intégration de la description et le dialogue+ initiation à l'explication
4 A M	Prépondérance de l'argumentation	Narration (la nouvelle) + argumentation (une thèse / une thèse et antithèse)

⁷ HABIB -ALLAH. M, in « à propos du manuel scolaire cycle moyen » .2003

la lecture qu'on pourra faire à ce tableau, en se basant sur ces données, est que les structures des textes des deux langues (source et cible) est presque la même, mais c'est pas ça le vrai problème. C'est le contenu qui est plus intéressant, sachant que les auteurs des deux textes (source et cible) sont généralement issus de deux cultures voire deux civilisations différentes.

Nous nous intéressons, à présent, au nombre de textes traduits pour chaque niveau, et la moyenne (tous textes confondus), résumé par le tableau suivant :

Tableau récapitulatif des textes des quatre manuels de tamazight du cycle moyen

Niveau	Nombre de textes	Textes d'auteurs	Textes sans auteurs	Textes authentiques	Textes traduits	Textes créés ou fabriqués
1 A M	16	4	2	4	6	8
2 A M	16	11	5	2	8	4
3 A M	16	7	1	2	7	6
4 A M	16	8	1	2	7	1

Ce tableau récapitulatif met en exergue le recours à la traduction dans les manuels du cycle moyen.

En effet sur l'ensemble des textes proposés, **46.87 %** (37,5% en 1 m, 50% en 2 a m, 43,75 % en 3 a m, et 46,87 % en 4 a m) ont fait l'objet d'une traduction. Les concepteurs de ces manuels scolaires se justifient par le manque de certains types de textes en tamazight contrairement à la langue française, mais il ne suffit pas de traduire pour avoir la même structure, il faut, à travers de ces textes traduits, faire véhiculer des valeurs socioculturelle et même universelle.

La lecture à faire pour ce tableau récapitulatif est le fait que le nombre de textes traduits dans les manuels scolaires du cycle moyen est très élevé. Tout d'abord, les concepteurs de ces manuels font appel à la traduction par la nécessité ou bien comme un moyen facile pour faciliter leur tâche. Peu importe la cause de leur choix, nous pensons que les concepteurs de ces manuels devraient s'intéresser à notre langue qui est riche en termes de textes authentiques dans différents types surtout la narration et la description en dépit de quelques manques des textes scientifiques, dans le but d'inculquer des valeurs culturelles. Autrement dit, il ne s'agit pas de copier coller et faire la même structure, il faut essayer de s'intéresser à la fois à l'implicite ou le sous-entendu (à travers des métaphores, des expressions figurées, des proverbes, et même des petits poèmes) d'une part et l'explicite de l'autre part.

DEUXIEME PARTIE :

ANALYSE DU CORPUS:

ASPECTS LINGUISTIQUES ET STYLISTIQUES

ET PROBLEMES

DE LA TRADUCTION

La deuxième partie est exclusivement réservée à l'analyse de notre corpus constitué de sept textes différents (tous niveaux et tous types confondus) à savoir prendre des textes de chaque niveau d'étude (1 am, 2 am, 3 am, et 4 am), et les types de textes sont la narration et la description dans la narration, l'explication, et l'argumentation.

Cette partie comporte trois chapitres :

Le premier sera consacré aux différents procédés linguistiques , qui sont en nombre de sept. Tout d'abord, nous allons définir chaque procédé avant de donner des exemples de comparaison entre les deux langues en question , et ça sous forme de tableaux.

Nous nous intéressons dans le deuxième chapitre à l'analyse morphosyntaxique et stylistique. Dans l'analyse morphosyntaxique, nous allons aborder la question du verbe entre la notion du temps et celle de l'aspect, ensuite nous nous intéressons aux syntagmes, à la traduction de la phrase complexe, enfin nous allons aborder les différents rapports entre les syntagmes (coordination, subordination, et le phénomène de la parataxe). Concernant l'analyse stylistique, et après avoir défini la stylistique, nous allons aborder la traduction des métaphores, des expressions figées , et des noms propres.

Le troisième et dernier chapitre sera consacré aux problèmes liés au lexique notamment les néologismes et les archaïsmes .

CHAPITRE I :

PROCEDES DE TRADUCTION

DANS LES TEXTES TRADUITS

DANS LES MANUELS SCOLAIRES

DU CYCLE MOYEN

Introduction :

Dans ce premier chapitre, on va s'intéresser aux différents procédés de la traduction dans les textes traduits dans les manuels scolaires du cycle moyen. Sachant que le choix des textes n'est pas le fait du hasard, mais la sélection est faite selon des critères bien précis. Le premier est celui du niveau, c'est-à-dire un à deux textes dans chaque niveau. Deuxième critère est celui des auteurs c'est-à-dire quelques textes originaux sont le produit des écrivains étrangers à la langue et à la culture amazighes, tandis que d'autres appartiennent aux écrivains qui maîtrisent les deux langues, soit disant les deux cultures. Le troisième et dernier critère est celui de la typologie des textes, en d'autres termes toucher aux différents types de textes (narration, explication, argumentation, description dans la narration), mais la part du lion revient à la narration qui occupe le plus grand volume dans différents niveaux. (1 AM, 2 AM, 3 AM et 4 AM). Mais avant de savoir est ce que les différents procédés de traduction (qui sont en nombre de sept) sont présents dans le corpus (ensemble de textes), nous allons suivre une démarche, que nous trouvons adéquate en terme d'organisation : expliquer, dans un premier temps le procédé de traduction en question, ensuite les faire appliquer à quelques textes (sous forme de tableaux). Mais avant cela, on va s'intéresser à l'origine de ces procédés de traduction.

selon **Helene Chuquet et Michel Pillard**⁸, l'expression des procédés de la traduction est empruntée à la stylistique comparée du français et de l'anglais de J.P. Vinay et J. Darbelnet, selon Helene Chuquet et Michel Pillard. Publiée pour la première fois en France en 1958, dans une étude comparative, les auteurs de cet ouvrage y rassemblent des analyses et une expérience très précieuse pour répondre aux besoins propres, du fait de son statut juridique bilingue franco-anglais, vu que les textes légaux, juridiques et gouvernementaux du caractère officiel doivent être rédigés dans les deux langues.

⁸ Chuquet. H. & Pillard. , approche linguistique des problèmes de traduction Anglais- Français Ed Ophrys. 1989. P. 09

Vinay et Darbelnet proposent des règles de traduction qui rassemblent avec celles pratiquées jusqu' alors posées de façon négative « ce qu'il ne faut pas dire », ils mettent en relief la notion « d'unité de traduction », c'est-à-dire groupes de syntagmes dont la traduction se fait en bloc par ce que formant unités de sens.

Les **sept procédés** de la traduction sont : l'**emprunt** , le **calque** , la **traduction littérale**, la **transposition** , la **modulation** , l'**équivalence** et enfin l'**adaptation**.

Avant d'aborder ces différents procédés linguistiques de la traduction , nous allons présenter en détail notre corpus, constitué de sept textes tous types confondus, en s'intéressant au niveau d'étude des élèves, type de texte, brève biographie de chaque auteur et le résumé de chaque texte :

Présentation détaillée du corpus :

Texte n° 1 Narratif : Les fées (Edition Giraud .1865) / Tiwkilin (Chales Perrault / Ramdane Achour)

Biographie des deux auteurs	Résumé du texte
<p>Charles Perrault, né le 12 janvier 1623 à Paris ou il est mort le 16 mai 1703, est un homme de lettres française, célèbre pour ses contes de ma mère l'Oye, constitué de huit contens .Auteur de textes religieux, chef de file des Modernes dans la Querelle des Anciens et des Modernes, Charles Perrault est l'un des grands auteurs du XVII e siècle.</p> <p>Ramdane Achour enseignant universitaire et chercheur à l' université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou , traducteur de plusieurs textes notamment dans les manuels scolaires des différents cycles.</p>	<p>Deux sœurs sont très différentes de caractere : l'une est aimable, l'autre pas. Chacune rencontrera une fée déguisée et réagira selon son tempérament. Elles seront toutes deux récompensées mais...pas de la meme manière.</p> <p>La moralité :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les diamants et les pistoles peuvent beaucoup sur les esprits ; cependant les douces paroles ont encore plus de force, et son d'un plus grand prix. • L'honnéteté coute des soins, elle veut un peu de complaisance, mais tot ou tard elle a sa récompese, et souvent dans le temps qu'on y pense le moins .

Texte n° 2 Narratif : Le chene de l'ogre (édition Maspero.1969. PP 111- 113 / Tasaft n uwa\$ezniw (Marguerite Taos AMROUCHE)

Biographie de l'auteur	Résumé du texte
<p>Marie Louise Taos Amrouche est une grande artiste amazigh-kabyle, écrivain d'expression française et interprète de chants traditionnels kabyles. Elle est née le 4 mars 1913 à Tunis, et morte le 2 avril 1976 à Saint-Michel-l'Observatoire en France. Elle est la fille de Fadhma Ait Mansour et sœur de Jean-El Mouhoub Amrouche, est la première femme algérienne romancière , avec Jacinthe noire, publié en 1947. Taos Amrouche a œuvré pour la culture amazighe : elle participe à la fondation de l'Académie berbère à Paris en 1966.</p>	<p>Un pauvre vieux qui s'entêtait à vivre et attendre la mort .Aiche, envoyé par ses parents, lui porte chaque jour de quoi se nourrir. A son arrivée, demande à son grand père de lui ouvrir la porte.Le vieux alors demende à chaque fois à la petite de faire sonner ses bracelets.</p> <p>Un jour, l'ogre aperçut la fillette, et se rendit à la mesure et chanta pour que le vieux lui ouvre la porte , mais en vain.mais l'ogre était malin , il trouve enfin le moyen, en laissant des legions de fourmis aller et venir dans sa gorge.L'ogre a mangé le grand père .Mais l'ogre, fut brulé par les habitants du village. L'année suivante, un chene s'elança à l'endroit meme ou l'ogre fut brulé. Par consequent, ce chene fut appelé « le chene de l'ogre »</p>

Texte n° 3 Narratif : Hansel et Gretel Edition. CAMEL.1812 / (Ayrad d Tifawt : Ramdane Achour).

<p align="center">Présentation du conte Et biographie des deux auteurs</p>	<p align="center">Résumé du texte</p>
<p>Hansel et Gretel est un conte populaire figurant parmi ceux recueillis par les frères Grimm (Jacob Grimm et Welhelm Grimm) dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer en 1812.</p> <p><i>Les frères Grimm (Jacob Grimm et Welhem Grimm) étaient deux linguistes , philologues et collecteurs de contes de langue allemande : Jacob (né le 4 janvier 1785 à Hanau et mort le 20 septembre 1863 à Berline) et Welhelm (né le 24 février 1786 à Hanau et mort le 16 décembre 1859 à Berlin).</i></p> <p><i>Leurs œuvres principales :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Blanche-Neige • Hansel et Gretel • Les musiciens de Brème • Le vaillant petit tailleur • Le grand-père et le petit-fils • Le loup et les sept chevreaux. 	<p>Hansel et Gretel vivent dans une famille pauvre. Un jour, leurs parents sont résolus à les abandonner dans la forêt mais ils retrouvent leur chemin. Alors, ces derniers les abandonnent une deuxième fois et les enfants se perdent. Ils arrivent devant une maison faite en pain d'épices et en mangent. Ils découvrent à ce moment une sorcière qui attrape Hansel pour le mettre dans une étable.</p> <p>La sorcière lui donne à manger pour l'engraisser. Au bout de quatre semaines, Hansel lui tend un os de poulet pour lui faire croire que c'est son doigt et qu'il ne grossit pas. Elle en a assez donc elle veut manger Gretel. La fillette réussit à mettre la sorcière dans le four. Hansel et Gretel reviennent ainsi chez eux et vivent heureux avec leur père.</p>

Les textes explicatifs :

<p style="text-align: center;">La fete de solstice / LemÄinsla</p> <p>Ce texte est extrait dand l'œuvre de H.Genévois « LE RITUEL AGRAIRE »PP (37-38-39-40).</p> <p>Le père Henri Genèveois est né le 8 juillet 1913 à Bourg-en-Bresse. Il fit ses études de théologie en Tunisie ; il les a acheva en 1942 et entra alors dans la société des Pères Blancs. Nommé cette meme année en Grande Kabylie. Suite à une maladie, il est décédé à Pau le 20 janvier 1978.Son œuvre pricipale « Le rituel agraire »</p>	<p>Après avoir défini la fête de solstice, l'auteur explique comment les Imazighen célèbrent la fete de solstice d'été. Il aborde les rites et les pratiques observés pour LemÄinsla , les interrrdits du travail , les pratiques alimentaires, et enfin les feux de LemÄinsla.</p>
<p style="text-align: center;">L'argile / Tala\$t</p> <p><i>Ce texte est extrait dans l'œuvre célèbre de Mouloud Feraoun « Le fils du pauvre » PP.51-52</i></p> <p>Mouloud Feraoun est un écrivain algérien d'expression française, né le 8 mars 1913 à Tizi Hibel en haute de Kabylie (Algérie). Il a été assassiné à Alger par l'AOAS le 15 mars 1962.</p> <p>Ouvres principales :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le fils du pauvre • La terre et le sang • Jours de Kabylie 	<p>Mouloud Feraoun, à travers ce texte, explique les différentes étapes pour l'activité de l'argile qui est une activité des femmes kabyles. D'ailleurs les deux personnages est Nanna et Khalti , deux appellations traduites directement du kabyle.</p>

Jeux de points et de dames / Tiddas

Ce texte est un extrait dans l'œuvre de Boulifa , qui a rassemblé vingt jeux que pratiquent les kabyles , dans : « méthode de 2 eme année de langue kabyle » pp 320-321.

Amar Ousaid Boulifa, homme de lettres algérien et élève de Belkacem Ben Sedira, est considéré comme le « précurseur berbériste », vraisemblablement né en 1863 au village d'Adeni dans l'actuelle commune d'4irdjen, près de Tizi Ouzou, en Algérie, et mort en 1931 à Alger. Son œuvre principale
« Méthode de langue kabyle »

Après avoir défini jeu de pointes et de dames (tiddas) au début du texte , l'auteur , pour nous faire connaitre, explique les différentes règles du jeux

Texte argumentatif : « Lettre à ma mère » / « I kemm a yemma-inu » :

(Jean Mouhoub Amrouche)

<p style="text-align: center;">Présentation du texte Biographie de l'auteur</p>	<p style="text-align: center;">Résumé</p>
<p>Cette lettre est écrite par Jean-Lmouhoub à sa mère Fadhma, le 16 avril 1945, à Paris.</p> <p><i>Jean Amrouche</i>, de son vrai nom Jean Lmouhoub, est né le 7 février 1906 à Ighil Ali, wilaya de Béjaia (Algérie) et mort le 16 avril 1962 à Paris, est un écrivain journaliste littéraire et homme de radio d'expression française. Il est le fils de Fadhma Ait Mansour Amrouche et le frère de la femme de lettres Taos Amrouche.</p> <p>Ses <i>œuvres principales</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Poésie (cendres (1928-1934) • Etoile secrète 1934 • Chants berbères de Kabylie 	<p>A travers cette lettre, et après avoir abordé les misères et les souffrances de sa mère, ainsi que les beaux souvenirs de l'enfance, Jean Lmouhoub essaye de convaincre sa mère pour rédiger son vœu. Il lui donne plusieurs arguments. Jean Lmouhoub raconte en même temps et puis argumente, c'est la raison pour laquelle on peut considérer ce texte narratif à visée argumentative. A la fin, il salut sa mère tout en gardant le sourire espoir pour atteindre son objectif, c'est-à-dire convaincre sa maman.</p>

1. Les procédés linguistiques de la traduction :

- 1.1. L'emprunt :

L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction.

Un emprunt linguistique est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire, mais en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue « langue d'accueil ».

Le mécanisme de l'emprunt suppose des contacts entre les langues et entre les personnes. Un emprunt est d'abord effectué par un locuteur individuel ou par un groupe ; certains sont ensuite adoptés par la langue , d'autres disparaissent. Voici quelques définitions de l'emprunt :

« Acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue ; élément (mot , tour) ainsi incorporé » .

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne connaissait pas ; l'unité ou le trait empruntés sont eux-mêmes appelés emprunts » .

Selon Abdelaziz Berkai : « C'est un procédé qui consiste en un transfert d'un signe linguistique entier ou d'une partie de ce signe d'une langue dans une autre langue.

L'emprunt est un phénomène universel dont aucune langue ne peut se passer , l'anglais qui a emprunté des mots à au moins 130 langues est un bon exemple d'ouverture des langues »⁹ .

⁹ Berkai Abdelaziz, *La terminologie de linguistique en Tamazight*. Mémoire de magister. Université de Bejaia. 2001. P 45

Application du procédé de l'emprunt sur notre corpus à travers des exemples tirés de ces textes traduits :

<p style="text-align: center;">Titre des textes « <i>texte origine</i> » / « <i>texte traduit</i> »</p>	<p style="text-align: center;">Les emprunts</p>
<p style="text-align: center;">« <i>les fées</i> » / « <i>Tiwkilin</i> »</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Nneyya</i> - <i>Rebbi</i> - <i>Yettûeyyid</i> - <i>Txeddem</i> - <i>Qeddmen</i> - <i>Seb.Äa</i> - <i>Umlî êen</i>
<p style="text-align: center;">« <i>Fête du solstice d'été</i> » / « <i>Lem.Äinsla</i> »</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Aqdim</i> - <i>Tafellaêt</i> - <i>Xeddmen</i> - <i>Axeddim</i> - <i>L.Äid</i> - <i>Yettêarab</i> - <i>A.Şebbar</i> - <i>A.ênin</i> - <i>Ajebbar</i> - <i>Letmaô</i> - <i>Ad tetmeô</i> - <i>Iketben</i> - <i>Ur ye.îâr</i> - <i>Ad ttreêêilen</i> - <i>Le.êfa</i> - <i>Tmeqbar</i> - <i>Jem.Äen</i> - <i>Uqbel</i>

<p>« Hansel et Gretel » / « Ayrad d Tifawt »</p>	<p>- <i>Le Ämer</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Uysen</i> - <i>Ssqef</i> - <i>Txeddem</i> - <i>Daxel</i> - <i>Léal</i> - <i>Tasenduqt</i> - <i>Uqbel</i>
--	---

<p>« Lettre à ma mère » / « I kemm a yemma-inu »</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Pari</i> - <i>Rades</i> - <i>Le Äqel</i> - <i>Tamacint</i> - <i>Lehzen</i> - <i>Ur cukke\$ara</i> - <i>Xelven</i> - <i>Taênint</i> - <i>Ssber</i> - <i>Ttneffise\$</i> - <i>Le Ätab</i> - <i>Xemsin</i> - <i>Cc\$el</i> - <i>Ad tÄiwnev</i> - <i>Lehna</i>
<p>« Chêne de l'ogre » / « tasaft n uwa\$ezniw »</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Rebbi</i> - <i>Uqbel</i> - <i>Snesla</i> - <i>Tareqqaqt</i>
<p>« L'argile » / « Tala\$ »</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Cc\$el</i> - <i>Xalti</i> - <i>YebÄed</i> - <i>A\$ebbar</i> - <i>Tlata</i>

	<ul style="list-style-type: none"> - <i>RebÄa</i> - <i>Yedyeq</i>
<p style="text-align: center;"><i>« Jeux de pions et de dames » /« Tiddas »</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>LIÄeb</i> - <i>LeÄÄben</i> - <i>Temdinin</i> - <i>Lemxalfa</i> - <i>IÄeoben</i> - <i>Xemsa / -Setta</i> - <i>IIÄaben</i> - <i>Äecra</i> - <i>Tefre\$</i> - <i>Teqreb</i> - <i>L\$elb</i>

1.2 Le calque :

Le calque est le deuxième procédé linguistique de la traduction.

Le calque est l'usage des éléments lexicaux existant dans la langue cible, tout en gardant la construction syntaxique de la langue source, autrement dit, c'est l'emprunt du signifié sans le signifiant.

Kamal Nait Zerrad le définit ainsi : *« C'est la traduction littérale d'un mot ou d'une expression. C'est un procédé à éviter en général car source de contresens ou de non-sens comme « vachement » qui serait traduit par «s tfunast ».*

On distingue deux types de calques (sémantique et morphologique) :

Le calque sémantique :

On parle du calque sémantique lorsque l'emprunt ne concerne que le signifié du terme étranger qui est mis en rapport avec une dénomination déjà disponible en langue emprunteuse ou à créer dans cette langue. L. Guilbert , à propos du calque sémantique , écrit : « *Le calque sémantique même s'il attire les foudres des puristes , représente en définitive un enrichissement de la langue, sans porter atteinte à son intégrité phonologique* »

Le calque morphologique ou littéral :

Le calque morphologique ou littéral est le fait de créer un nouveau signifiant dont la structure est calquée sur celle d'un signifiant étranger dont on emprunte le signifié. Exemple : Amar Mezdad ***xbec-genni*** sur ***gratte-ciel*** en français, ***skyscraper*** en anglais.

Voici quelques expressions, qui sont perçues comme des calques dans notre corpus :

<i>Titre des textes</i>	<i>Français</i>	<i>Tamazight</i>
<i>« Les fées » / « Tiwkilin »</i>	<i>-Le fis du roi</i>	<i>-Mmi-s n ugellil</i>
<i>« Le chêne de l'ogre » / « Tasaft n uwa\$ezniw »</i>	<i>-O Aicha ma fille. -Ouvre-moi la porte.</i>	<i>-A yelli \$riba. -Ldi-yi-n tawwurt.</i>
<i>« Hansel et Gretel » / « Ayrad d Tifaw t »</i>	<i>-Vivaient à l'orée d'une foret.</i>	<i>-Zed\$en berra n taddart.</i>
<i>« Lettre à ma mère » / « I kemm a yemma-inu »</i>	<i>-Une longue lettre. -En marchant dans Paris. -Chemin de fer. -Elle est si lourde de souvenirs.</i>	<i>-Tabrat ta\$ezfant. -Mi ara teddu\$ di Pari. -Abrid n tmacint. -Yeççur d aktayen.</i>
<i>« L'argile » / « Tala\$t »</i>	<i>-La courette était toujours encombrée de poterie. -Trois à quatre ustensiles.</i>	<i>-Afrag yezga yeççur d leêwal n yideqqi -Tlata ne\$ reb\$aa n t\$awsiwin.</i>
<i>« Jeux de dames » / « Tiddas »</i>	<i>-Le jeu de dames.</i>	<i>-Urar n tiddas.</i>

1.3. La traduction littérale :

La **traduction littérale** consiste à combiner les éléments linguistiques existant dans la langue source avec une fidélité maximale du traducteur, pour faire passer à la langue cible, négligeant le côté sémantique et l'art de manipulation de la langue avec / pour laquelle il traduit.

J.P. Darbelnet dit à ce propos :

« La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de la langue source à la langue cible, aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur se soucie d'autres choses que des servitudes linguistiques »¹⁰.

¹⁰ Vinay. J. P& Darbelnet.J, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Ed Didier. 1977. P 48

Voici quelques exemples tirés de notre corpus :

<i>Titre des textes</i>	<i>Français</i>	<i>Tamazight</i>
« <i>L'argile</i> » / « <i>Talašt</i> »	<p>-<i>L'argile se travaille dès le printemps.</i></p> <p>-<i>A l'angle, près du portrait, un gros tas de bois qui servira à la cuisson.</i></p> <p>-<i>Khalti ne fait pas seulement les fonds de marmite.</i></p>	<p>-<i>Ccšel n talašt ibeddu di tefsut.</i></p> <p>-<i>Di tama n tewwurt n usqif, tettrusu tezdemt n yisšaren i tuqqda.</i></p> <p>-<i>Xalti maççï kan d lqiÄan i tessen ad temsel.</i></p>
« <i>Le chêne de l'ogre</i> » / « <i>Tasaft n uwašezniw</i> »	<p>-<i>Fais sonner tes petits bracelets O Aïcha ma fille.</i></p> <p>-<i>On lui avait trainé son lit près de la porte.</i></p> <p>-<i>L'année suivante, à l'endroit même, ou l'ogre fut brulé, un chêne s'élança, on l'appela « chêne de l'ogre »</i></p>	<p>-<i>Sçençen tizebgatin-im A yelli šriba.</i></p> <p>-<i>Ssazan-as-id ussu-ines šer tewwurt.</i></p> <p>-<i>Yezri useggas, temšï-d tasaft anda akken yerša uwašezniw, ssawalen-as tasaft n uwašezniw.</i></p>

Titre des textes	Français	Tamazight
«Les fées » / «Tiwkilin »	<p>-Une veuve qui avait deux filles</p> <p>-Un jour qu'elle était à cette fontaine</p>	<p>-Yiwet n tmeiût tesÄa snat yessi-s</p> <p>-Armi d yiwen wass, akken tewwev \$er tala.</p>
« Fête du solstice d'été » / « LemÄinsla »	<p>-Le jour de LÄinsla , on ne saurait sans danger se livrer à certains travaux.</p> <p>-On se livre, en certains endroits, au nettoyage des fontaines et des cimetières</p>	<p>-Deg wass n LemÄinsla, yegdel uxeddim \$ef medden.</p> <p>- Llant tuddar i yettfarasen tagnit, ttagan ticemliyin : ferrsen tiliwa d tmeqbar.</p>

1.4. La transposition :

La transposition consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message. Selon Hélène Chuquet et Michel Pillard :

La transposition est « un procédé qui consiste à remplacer une catégorie grammaticale (traditionnellement appelé partie du discours) par une autre sans changer le sens de l'énoncé »⁷.

Exemple : - Il neige (verbe) >>> - D adfel (nom)

On distingue deux types de transposition :

- La transposition **obligatoire** : lorsque le traducteur est soumis aux exigences de la langue cible .
- La transposition **facultative** : lorsque le traducteur possède une certaine liberté de choisir le terme correspondant à l'origine sans nier les valeurs sémantiques et stylistiques du terme original .

Les exemples suivants montrent clairement cette caractéristique (les transpositions) :

<i>Titre des textes</i>	<i>Français</i>	<i>Tamazight</i>
<i>«Les fées » / «Tiwkilin »</i>	<p><i>-Il était une fois, une veuve.</i></p> <p><i>-Cette mère était folle de sa fille ainée.</i></p> <p><i>-Et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette.</i></p> <p><i>-Chaque parole.</i></p>	<p><i>-Zik-nni, tella yiwet n tmeîût.</i></p> <p><i>-Tayemmat tettasem di yelli-s tamecîuêt.</i></p> <p><i>- Terra-tt gar wallen-is.</i></p> <p><i>-Yal mi ara d-temmeslay.</i></p>
<i>« Hansel et Gretel » / « Ayrad d Tifaw t »</i>	<i>-Ils vécutent heureux tous ensemble.</i>	<i>-Ddren di tumert</i>
<i>« Lettre à ma mère » / « I kemm a yemma-inu »</i>	<p><i>- Voici quelques semaines que je veux t'écrire une longue lettre.</i></p> <p><i>-En marchant à Paris.</i></p>	<p><i>-Atas aya segmi ri\$ ad am-in-aru\$ tabrat d ta\$ezfant.</i></p> <p><i>-Mi ara teddu\$ di Pari.</i></p>

Titres des textes	Français	Tamaziɣt
<p>« Le chêne de l'ogre » / « Tasaft n uwaɣezniw »</p>	<p>-Le vieux était paralysé.</p> <p>-L'année suivante, à l'endroit même</p>	<p>-Amɣar ur yettembiwil ara.</p> <p>-Yezri useggas, temɣi-d yiwet n tasaft</p>
<p>« L'argile » / « Talaɣt »</p>	<p>-l'argile se travaille dès le printemps.</p> <p>-Baya et Khalti vont la chercher dans des paniers à plusieurs kilomètres du village.</p> <p>-Khalti, le bas de sa gandoura tiré jusque sur les genoux.</p> <p>- Mes tantes ne préparent que trois ou quatre ustensiles à la fois parce que la cour est exigüe.</p>	<p>-Ccɣel n talaɣt ibeddu di tefsut.</p> <p>-Tettawi-tt-id uletma Baya akked xalti deg uqecwal seg wansi yebÄed.</p> <p>-Mi tger afus xalti di taleɣt, ad tessali taqendurt ar tgecrert.</p> <p>-Nanna akked Xalti, tlata neɣ rebÄa n tɣawsiwin kan i ttgent deg wass acku yedyeq ufrag-nni ideg ten-srusuyent.</p>

1.5. La modulation :

La modulation est le fait d'impliquer un changement de point de vue lorsqu'on passe d'une langue à une autre (sans changer le sens). Elle peut intervenir au niveau du mot , d'expression , ou de l'énoncé entièrement, donc du lexique et / ou de la grammaire. Pour Vinay.J.P et Darblenet :

« la modulation est une variation dans le message, obtenant en changeant de point de vue d'éclairage. Elle se justifie quant on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de LA »⁸ . On distingue trois types de modulation :

- La modulation **métonymique** : déplacement de sens par contigüité.
- La modulation **métaphorique** : concerne les métaphores.
- La modulation **grammaticale** : décalage d'ordre grammatical.

Voici quelques exemples des modulations tirés de notre corpus :

Titre des textes	Français	Tamazigt
« Le chêne de l'ogre » / « Tasaft n uwa\$ezniw »	-Mon conte soit beau et se déroule comme un long fil.	- Amacahu , Rebbi ad tt-iselhu ad ti\$zif amzun d asaru.
« L'argile » / « Tala\$ »	-Mes tantes ne préparent que trois ou quatre ustensiles à la fois car la cour est exigüe.	-Tlata ne\$ rebÄa n t\$awsiwin kan i ttgent deg wass acku yedyeq ufrag-nni.
« Lettre à ma mère » / « I kemm a yemma-inu »	- Petite maman, maman patiente et résignée, maman douloureuse et pleine de courage !	-Yemma taénint, tÄebbav ayen iÄebba yifker , maca kemm d adrar n ssber.

1.6. L'équivalence :

L'équivalence est le fait que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Elles sont souvent de nature syntagmatique et intéressent la totalité du message (l'idée générale).

Les exemples suivants précisent clairement ce processus :

Titre des textes	Français	Tamaziɣt
<p>« Lettre à ma mère » / « I kemm a yemma- inu »</p>	<p>-En marchant dans Paris, il m'arrive de rêver que tu es à mon bras</p> <p>-Et ce sera pour moi un dépôt sacré.</p>	<p>-Mi ara teddu\$ di Pari, ttéulfu\$ amzun telliv \$er tama-w, tejuglev \$er yi\$il-iw.</p> <p>-Ayen ara taruv ad yeqqim \$ur-i, ur ittnuzu, ur irehhen.</p>
<p>« Jeux de dames » / « Tiddas »</p>	<p>-Ils choisissent une belle dalle bien plate et y tracent les cases avec un éclat de silex.</p> <p>-Ils tracent six traits verticaux, parallèles et six autres horizontaux.</p>	<p>-Ad ruéen \$er teblavt i ten-iÄeoben, tin walan teqÄed, ad Äeddin ad tt-jerden s ud\$a\$ n tnicca.</p> <p>-Ad uqmen setta yisriden iruéen deg lewqam, wa \$ef yidis n wa, setta niven blegdis.</p>

1.7. L'adaptation : L'adaptation est une transposition des moyens d'expression comme nouvelle forme de narration.

Il s'agit de donner une autre image à un événement, histoire, tradition...d'une société décrite en langue dans la langue cible. Pour Vinay.J.P & Darbelnet disent : « Avec ce septième procédé , nous arrivons à la limite extrême de la traduction ; il s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créé par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente »¹¹. Voici quelques exemples des adaptations tirés de notre corpus :

Titre des textes	Français	Tamazight
<p><i>«Le chêne de l'ogre » / «Tasaft n uwa\$ezniw »</i></p>	<p><i>-Mon conte soit beau et se déroule comme un long fil</i></p> <p><i>-« Ouvre-moi la porte, O mon père Innouba »</i></p> <p><i>- « Fais sonner tes petits bracelets, o Aicha ma fille »</i></p>	<p><i>-Amacahu, Rebbi ad tt-isselhu ,ad ti\$zif amzun d asaru.</i></p> <p><i>-“ Ttxil-k ldi-yi-n tawwurt a baba inu ba ”</i></p> <p><i>-“Sçençen tizebgatin- im a yelli £riba”</i></p>

Conclusion :

Nous avons pu constater que tous les procédés linguistiques sont utilisés lors du passage de la langue française à la langue tamazight (kabyle) . La majorité des traductions faites ,dans notre corpus, sont des calques, car il est le moyen le plus rapide et le plus commode. Cette nécessité de faire appel aux procédés linguistiques est une nécessité certes . Par ailleurs , dans certains cas ,elle n'est pas adéquate et elle n'est pas conforme. Pour y remédier , nos traducteurs devraient chercher ou bien créer de nouveaux termes car faire appel à chaque fois aux emprunts et calques ne fait que bénéficier la langue source (le français dans notre cas).

¹¹ Op. Cit. P. 53

CHAPITRE II :

ANALYSE

MORPHOSYNTAXIQUE

ET

STYLISTIQUE

Introduction :

Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser à la morphosyntaxe. Nous commençons par la notion du verbe kabyle qui représente en grande partie un processus important dans l'activité traduisante notamment du français au kabyle. Dans un premier temps, nous allons aborder les deux notions du verbe : celle du temps et de l'aspect et voir les différentes possibilités du passage du verbe français au verbe kabyle tout en s'appuyant sur des exemples. Ensuite, nous nous intéressons aux groupes syntaxiques appelés syntagmes (verbaux et nominaux) dans les deux langues (langue source / langue cible), en s'intéressant à la présence et absence de ces syntagmes dans les deux langues en donnant des exemples. Enfin, nous allons aborder la question de la phrase complexes, les liens qui existent entre les propositions de la phrase complexe dans les deux langues.

1. La classe des verbes kabyles et la notion de l'aspect :

Lorsque nous parlons de la notion de temps du verbe en langue française, nous évoquerons en parallèle celle de l'aspect en langue kabyle. Nous aborderons pour le cas du kabyle trois formes aspectuelles : le **prétérit**, l'**aoriste** et l'**aoriste intensif**. Salem Chaker, dans une étude l'aspect du verbe kabyle, explique cette notion de l'aspect en comparaison avec deux autres notions : le temps et le mode. Il définit alors l'aspect du verbe comme suit : C'est « *Une catégorie grammaticale (sémantique et formelle) caractéristique du verbe, définie généralement comme le point de vue ou la manière dont le locuteur considère le procès. Alors que le temps situe le procès sur une échelle linéaire ou le moment du discours est nécessairement un pôle de référence - au moins potentiel-, l'aspect est une qualification du procès, non une localisation temporelle. La catégorie opposera ainsi des contenus sémantiques très divers selon les langues : momentané / duratif, accompli / inaccompli, unique / préterit, statif / processif..* »¹².

¹² S. Chaker, « *l'aspect verbal* » in *encyclopedie berbère VII*, 1989: PP .791-977.

II. Les traductions du présent et de l'imparfait français

II.1. Traduction du *présent* :

<i>Type d'emploi</i>	<i>Français</i>	<i>Tamazight</i>	<i>Forme choisie</i>
Présent	Mes tantes ne préparent que trois à quatre ustensiles à la fois car la cour est exigüe	Tlata ne\$ reb.Āa n t\$awsiwin kan i ttgent deg wass acku yedyeq ufrag-nni.	-Aoriste intensif -Préterit
Présent	Le dernier ustensile ébauché, Nana revient au premier qui a déjà séché un peu	Nanna, mi temsel cwiĭ deg yiwet n lēila, ad tu\$al \$er taye v.	Ad + aoriste
Présent	L'argile se travaille dès le printemps. Elle façonne vivement le fond de la cruche.	Cc\$el n tala\$ ibeddu di tefsut. S ukerra-nni, ad teg lqaĀ n wayen i tra ad t-temsel	Aoriste intensif Aoriste intensif

II.2. Traduction de l'imparfait :

<i>Type d'emploi</i>	<i>Français</i>	<i>Tamazight</i>	<i>Forme choisie</i>
<i>imparfait</i>	Il était une fois, une veuve qui avait deux filles.	Zik-nni , tella yiwet n tmeîût tes.Ää snat yessi-s.	Prétérit accompli
<i>imparfait</i>	L'ainée lui ressemblait si fort et d'humeur de visage.	Tameqqrant tettak anzi \$er yemma-s	-Aoriste intensif -Inaccompli-

III. Les groupes syntaxiques (les syntagmes)

En linguistique , le syntagme est défini comme une combinaison de morphèmes ou de mots qui se suivent et produisent un sens acceptable. Il se compose de deux ou plusieurs unités consécutives. En linguistique structurale, le syntagme est un groupe d'unités linguistiques significatives formant une unité dans une organisation hiérarchisée de la phrase. Le terme syntagme est suivi d'un qualificatif qui définit sa catégorie grammaticale : Syntagme **verbal** / Syntagme **nominal** / Syntagme **adjectival** / Syntagme **prépositionnel** / Syntagme **conjonctionnel** .

Après la lecture attentives des textes (traduits et originaux) , nous avons constaté la présence d'un syntagme verbal en français qui ne figure pas en kabyle ou inversement .Ce tableaux récapitulatif va résumer les différences entre les deux langues en terme de présence et /ou absence d'un syntagme (verbal ou nominal) :

<i>Syntagme français</i>	<i>Syntagme Kabyle</i>	<i>Remarque</i>
<i>L'ogre aperçut l'enfant</i>	<i>IÄuss-iten-id uwa\$ezniw.</i>	Syntagme nominal >>> syntagme verbal
<i>Je t'en supplie petite maman prends en considération ma requête</i>	<i>Di leÄnaya-m a yemma taênin t, a\$-iyi-d awal.</i>	Syntagme verbal >>> syntagme nominal
<i>Vivaient à l'orée d'une foret</i>	<i>Zed\$en d tama n teéji</i>	Syntagme verbal >>> Syntagme verbal

III.1. La traduction de la phrase complexe

Une phrase **complexe** se compose soit de propositions indépendantes **juxtaposées** ou **coordonnées**, soit d'une proposition principale, plusieurs éventuellement, et d'une proposition subordonnée, plusieurs éventuellement, soit d'un mixage de propositions indépendantes, principales et **subordonnées**.

Nous allons donner deux exemples qui résument toutes les éventualités citées au dessus (coordination / subordination / juxtaposition). A côté de la coordination et la subordination, on trouve le phénomène de la parataxe qui est plus présent en langue kabyle qu'en langue française ou ce phénomène est récent. Qu'est ce que la parataxe :

III.2. La parataxe :

La parataxe est un mode de construction par juxtaposition de phrases ou de mots dans lequel aucun mot de liaison n'explique les rapports syntaxiques de subordination ou de coordination qu'entretiennent les phrases ou les mots. Elle est opposée à l'hypotaxe où des propositions et des conjonctions assurent l'enchaînement logique des phrases. Quand la parataxe des phrases domine, on parle de « **style coupé** ».

Français	Tamazight	Type de relation
Mes tantes ne préparent que trois à quatre ustensiles à la fois parce que la courette est exigüe.	Tlata ne\$ rebÄa n t\$awsiwin kan i ttgent deg wass acku yedyeq ufrag-nni.	-Subordination- (<i>La cause</i>)
La main gauche surveille l'extérieur qu'elle caresse continuellement pour l'obliger à prendre sa forme.	Ad tt-tejbed , ad tt-tessired i wakken ad as-tefk tal\$a.	-Subordination- (<i>Le but</i>)

Français	Tamazight	Type de relation
Mais le vieillard chaque fois devinait qui il était	Maca netta ta\$ect-is d tazurant yukez-itt um\$ar-nni	-Coordination -
Ce jeu ressemble au jeu de dames auquel on joue dans les villes	Urar n tiddas , d llÄeb ittemcabin d win n « damma » leÄÄben wat temdinin.	Parataxe (kabyle) Conjonction (français)

IV. Les écarts stylistiques

IV.1. Qu'est ce que la stylistique ?

La **stylistique** est l'étude des particularités d'écriture d'un texte. Il s'agit d'une discipline issue de la rhétorique et de la linguistique. La stylistique peut se définir, très simplement, comme l'ensemble des ressources que la linguistique met à la disposition du lecteur pour analyser un texte, et en extraire le sens. Son but est de produire des commentaires stylistiques, c'est-à-dire une lecture ordonnée fondée sur des indices textuels repérés au moyen de la linguistique.

Nous allons nous intéresser , à présent , à étudier quelques figures de style (une sorte de comparaison) entre les deux langues (français et kabyles) . Ces figures concernent trois aspects qui sont les métaphores , les expressions figées , et les noms propres (des personnes et des lieux) :

IV.1.1. Traductions des métaphores

Avant de parcourir quelques métaphores utilisées dans notre corpus (textes originaux / textes traduits), nous allons , dans un premier temps , essayer de définir la métaphore et ses types.

La métaphore, du latin *metaphora*, est une figure de style fondée sur l'analogie. Elle désigne une chose par une autre qui lui ressemble ou partage avec elle une quantité essentielle. Elle est différente de la comparaison ; la comparaison affirme une similitude « La lune ressemble à une faucille » ; tandis que la métaphore la laisse deviner, comme quand Victor Hugo écrit : « Cette faucille d'or dans le champ des étoiles ».

Le contexte est nécessaire à la compréhension de la métaphore ; c'est le contexte qui indique qu'il ne faut pas prendre le mot à son sens ordinaire. La linguistique découvre dans la métaphore un aspect fondamental du langage.

Allaoua Rabhi (238 : 2009) dans sa thèse de Doctorat, analyse linguistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellat, il mentionne : « Selon Michel Aquien et Georges Molinie (p.248) la métaphore « ..est le plus important de tous les tropes, et l'une des plus considérables de toutes les figures aussi bien dans l'histoire que dans la pratique actuelle... »¹.

On distingue trois types de métaphore :

- La métaphore *in presentia* : présence du comparant et du comparé.
- La métaphore *in absentia* : Absence du comparant ou du comparé.
- La métaphore *fidèle* : métaphores reliées syntaxiquement et sémantiquement.

Voici quelques **exemples** de métaphores tirés de notre corpus :

Titre du texte	Français	Tamazight	Type de métaphore
« Lettre à ma mère » / « I kemm a yemma-inu »	-Tes yeux de petite fille malicieuse regardent tout autour, et rien ne leur échappe.	-Maca taîûcin-im, am tidak n teqciçt tameéyant , îûrcent êercercent , acemma ur asent-irué.	Métaphore in absentia
« Lettre à ma mère » / « I kemm a yemma-inu »	- Sous les rides et sous les cheveux blancs tu as gardé l'âme fraiche.	-Las tekna tiddi-m, \$as yekmec wudem-im, \$as ccib yessa \$ef uqerruy-im am udfel, mazal teîûrec deg-m tudert.	Fidèle In presentia In absentia
« Les fées » / « Tiwkilin »	-La mère avait une aversion effroyable pour la cadette. -Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine.	- <u>Tayemmat tettasem di yelli-s tameciûêt,</u> terra-tt gar wallen-is. -Mi tuwed yelli-s s axxam , tekker-as yemma-s am bu- ttar	Métaphore In absentia Métaphore In presentia

IV.1.2. Traductions des expressions figées

En linguistique, les expressions figées relèvent d'un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Les critères des séquences figées sont :

- La **polylexicalité**.
- L'**opacité sémantique**.
- Le **sens global**.
- Le **blocage des propriétés transformationnelles**.

L'expression figée est analysable du point de vue syntaxique et sémantique. Il faut que le sens soit opaque pour qu'on puisse attribuer un sens littéral à cette expression.

Dans le champ kabyle, et selon Tidjet, l'expression figée « est un lexème composé, donc l'équivalent sémantique d'une unité lexicale. C'est pour cela qu'une expression figée est, elle-même, susceptible de donner naissance à plusieurs utilisations »².

Voici quelques expressions figées dans notre corpus :

Titre des textes	Expression figée
<p>« Lettre à ma mère » / « I kemm a yemma-inu »</p>	<p>-TÄebbay i iÄebba yifker. -£as ccib yessa \$ef uqerru-im. -Tejguglev \$er yi\$il-iw -I\$elli-d fell-i leêzen -Kemmm d adrar n ssber. -Tugna-m tezde\$-iyi lecfar. -Ad ten-t\$umm takka n tatut. -Ur ittnuzzu, ur irehhen.</p>
<p>« Le chêne de l'ogre » / « Tasaft n uwa\$ezniw »</p>	<p>-Yuwev \$er yixef n wussan-is. -Ööeeé-iyi-n syin! -Ad tettawi ad tettarra.</p>

IV.1.3. Traductions des noms propres (des personnes et des lieux)

Parmi aussi les figures de style, on pourra aborder la question des noms propres , soit ceux relatifs aux personnes ou bien les noms des lieux.

Les noms des personnes et des lieux sont attribués soit selon le choix de l’auteur / traducteur , soit selon son appartenance au groupe. Il est un point primordial de faire véhiculer des valeurs socioculturelles à travers le choix des noms propres.

Voici quelques exemples tirés dans les textes de notre corpus

:

<i>Titre du texte</i>	<i>Français</i>	<i>Tamazight</i>
« <i>Hansel et Gretel</i> » / « <i>Ayrad d Tifaw t</i> »	- <i>Hansel et Gretel</i>	- <i>Ayrad d Tifawt</i>
« <i>L’argile</i> » / « <i>Talaɣt</i> »	- <i>Mes tantes</i>	- <i>Nanna akked Xalti.</i>
« <i>Le chêne de l’ogre</i> » / « <i>Tasaft n uwɣezniw</i> »	- <i>Aicha</i> - <i>Mon père Innouba</i>	- <i>Yelli ɣriba</i> - <i>Baba-inu ba</i>
« <i>Lettre à ma mère</i> » / « <i>I kemm a yemma-inu</i> »	- <i>Paris</i> - <i>Radès</i>	- <i>Pari</i> - <i>Rades</i>

La question du choix des noms propres est très importante pour que le traducteur réussisse sa tâche. En effet, les noms des personnes et des lieux doivent être adaptés à l'environnement socioculturel du lecteur (les élèves dans notre cas).A coté des noms des personnes et des lieux, s'ajoute les expressions propres à la langue kabyle exemple : A yelli ghriba , A baba-inu ba.

Donc le choix des noms des personnes et des lieux doit impérativement attirer l'attention des élèves pour qu'ils s'intègrent dans la société a laquelle ils appartiennent.

CHAPITRE III :

PROBLEMES LIES

AU

LEXIQUE

I. Etude du lexique dans les textes traduits

Après avoir étudié les figures de style dans les deux langues, en s'appuyant sur des exemples de comparaison, sous forme de tableaux, nous allons nous intéresser maintenant au problème majeur de la traduction des textes en générale et la traduction des textes dans les manuels scolaires en particulier. Ce problème majeur est celui du lexique, sachant que le manque ou l'absence des dictionnaires spécialisés, poussent les traducteurs kabyles à emprunter ou bien créer de nouveaux concepts qui sont appelés néologismes, ou des fois faire appel aux concepts qui sont en voie de disparition qui sont appelés archaïsmes. Nous allons alors nous focaliser sur les deux points (néologismes et archaïsmes), en illustrant avec des exemples tirés de ces textes traduits (sous forme de tableau). Mais tout d'abord qu'est ce qu'un néologisme et quels sont ses types ?.

I.1. Les néologismes :

La néologie c'est tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, ou toute acceptation nouvelle d'un mot déjà ancien. Il existe deux types de néologismes ceux de forme et ceux de sens:

- Les néologismes **de forme** :
ce sont les mots dont le signifiant n'est pas attesté dans la langue, ils sont soit formés par dérivation, composition ou troncation, soit empruntés à une langue étrangère ou à un autre dialecte berbère.
- Les néologismes **de sens** :

C'est le fait d'associer à un sens nouveau à une unité lexicale déjà constituée.

Voici quelques exemples de néologisme de sens dans notre corpus :

Titres des textes	Néologismes
<p>« <i>Hansel et Gretel</i> » / « <i>Ayrad d Tifawt</i> »</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Asaru</i> - <i>Azeddam</i> - <i>Yules</i> - <i>Iwel</i> - <i>Yuges</i> - <i>Tanezzayt</i> - <i>Sgunfut</i> - <i>Iméïwen</i> - <i>Nelkem</i> - <i>Tubbiyin</i> - <i>Gemnen</i> - <i>Tebraét</i> - <i>I\$erban</i> - <i>Ansuf</i> - <i>Tiffudemt</i> - <i>Is\$unen</i> - <i>Ure\$</i> - <i>Aéref</i> - <i>Inesbu\$ar</i> - <i>Tumert</i> - <i>Tala\$t</i> - <i>Ideqqi</i> - <i>Messlent</i> - <i>Tisugam</i> - <i>Tuqqna</i>

Titre des textes	Tamaziɣt
<p align="center">« L'argile » / « Talaɣt »</p>	<p>-tumert -Akerra -Tisednan -tetwel -arexsas - ticemliyin -lwil -imenda</p>

<p align="center">« Fête du solstice d'été » / « LemÄinsla »</p>	<p>- lemÄinsla - ansay - ilan - assaɣ - yunyu - awitay - semÄinsilen - tamegra - igumma - tanezzayt taqeïïvt - isekla - aɣiɣa - timna vin - timexva - aktay - talaba</p>
--	--

Ces néologismes ont un impact sur le lecteur. A travers la lecture du texte en kabyle, il va se rendre compte du sens d'un néologisme quelconque en se référant au contexte. Ces néologismes feront d'ailleurs l'objet de la séance du vocabulaire, une occasion d'explicitier le sens en les incluant dans des énoncés ou bien dans des phrases, ou bien sous forme de tableau selon le niveau d'étude de élèves.

Cela ne signifie, en aucun cas, que ces néologismes ont toujours un effet positif si l'élève n'arrive pas à comprendre le sens, et c'est pourquoi les traducteurs préfèrent utiliser des emprunts pour transmettre le message convenablement.

I.2. Les archaïsmes :

L'archaïsme est l'emploi lexical ou grammatical passé de mode, qui n'est plus d'usage depuis longtemps. Pour Abdelaziz Berakai :

« La néologie et l'archaïsme sont deux processus inverses dans l'évolution du lexique d'une langue. Alors que le néologisme tente de s'introduire dans la langue pour s'y installer, l'archaïsme, au contraire, tend à s'y soustraire. Mais, puisque tout mot est nécessairement : un néologisme qui a réussi pour reprendre J.C. Boulanger, donc un archaïsme passe d'abord par le stade néologie avant de s'établir dans la langue, y, « vieillir » et tendre à en sortir »¹³.

¹³ Berkai. A, *l'archaïsme en tamazight (kabyle) : analyse et identification*, tiré à partir de <http://tamazgha.fr/Aqlalas-ou-l-oeuvre-litteraire-qui.html> (1989,199).

Voici quelques exemples des archaïsmes pris de notre corpus :

- ideqqi	-Tisugam	-Zzellum
-Tuqqda	-Talmat	-Urtiyen
Tibaqiyin	-Aqbab	-Tiremt
-Tuqqna	-Aqecwal	-Tiwurac
-Akerra	-Tabraêt	-Ta\$nast
-Tabaqit	-Tiburga n uweîuf	-Acewwav
-Tancirt	-Uêdiqen	-Tiseêabin
-Tuggi	- Ugru	-Imenda
-Tasagemt	- Abelyun	-Arexsas
-LemÄinsla	-Tawkilt	-Talaba
-Tamegra	- Tawizet	-ZerriÄa n mejjir
-Ticcicin	- Tizebgatin	-Ibrusen
-A\$î\$a	-A\$balu	-Ddekkar
-Taferrant	-Akufi	-
IbeÄÄayen		
-Asuki		

Conclusion :

Utiliser des néologismes et des archaïsmes dans les textes traduits dans les manuels scolaires, notamment ceux du cycle moyen, est une nécessité certes. Par ailleurs, un bon traducteur est celui qui sait comment les employer d'une manière intelligente à ce qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur le plan sémantique. Il doit se mettre à la place de l'élève. Il faut essayer de faire un équilibre entre les néologismes et les emprunts car les emprunts ne font bénéficier que la langue source, et c'est la raison pour laquelle, les traducteurs trouvent des difficultés soit d'une part à trouver l'équivalent dans la langue tamazight (kabyle), et comment essayer de trouver des néologismes ou bien des archaïsmes pour des objectifs d'ordre culturel.

Conclusion

Générale

Conclusion générale :

Au terme de notre modeste travail , et pendant l'analyse du corpus qui est constitué de sept textes traduits dans les manuels scolaires du cycle moyen (tous niveaux confondus) , nous avons pu apporter des éléments de réponse à nos questions posées dans la problématique :

Dans un premier temps, nous avons constaté que nous nous ne pouvons pas parler de la traduction fidèle lors du passage de la langue source (français) à la langue cible tamazight (kabyle) , du moment qu'il n' y a pas de critères spécifiques pour qualifier une traduction fidèle ou pas . Sachant que la mission principale du traducteur est de transmettre le plus possible le message voulu dans le texte original.

Ensuite, nos traducteurs , et en l'absence de dictionnaires spécialisés, sont dans l'obligation de chercher des outils appropriés durant leur activité traduisante. Soit ils font appel aux différents procédés linguistiques de traduction (emprunt , calque, modulation, équivalence, ...), ce qui ne fait bénéficier que la langue source, soit ils sont obligés de créer de nouveaux mots pour exprimer le vouloir dire du message original. Ces nouveaux mots appelés néologismes concernent soit la forme (le signifiant) soit le sens (le signifié) .Ils sont créés soit par dérivation, soit par composition ou bien à l'aide de la langue source . Par conséquent, nous avons trouvé que tous les procédés cités ci-dessus existent lors de l'analyse de notre corpus.

Pendant notre analyse, nous avons aussi constaté des écarts durant le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée. Ces écarts sont d'ordre morphologique (la forme) du lexème , syntaxique (exemple : les syntagmes) , lexical (le lexique), sémantique (le sens), et la stylistique (les figures de style comme la métaphore).

En plus des connaissances linguistiques du traducteur, il y a des connaissances extralinguistiques .En effet, il doit comprendre la perspective de la langue cible (le

cas du kabyle), ainsi que les comportements des Kabyles dans leur vie quotidienne.

-80-

Conclusion générale

Le traducteur, dans ce cas là, doit jouer le rôle de l'auteur pour comprendre et exprimer le vouloir dire de la version originale, et c'est la raison pour laquelle, nos traducteurs sont dans l'obligation d'omettre ou d'ajouter ou modifier, soit un mot, soit une phrase, soit un énoncé, ou bien ajouter carrément un proverbe, qu'on ne trouve pas dans la langue source. Tous ces changements servent à verbaliser le contexte pour faciliter la compréhension des lecteurs Kabyles (les élèves).

Pour conclure, nous dirons que ce modeste travail est une autre tentative de toucher de près aux problèmes de la traduction vers le kabyle, a contribué à montrer combien est nécessaire de présenter un modèle de l'analyse linguistique des textes traduits. Ceci en s'intéressant aux facteurs qui déterminent une bonne réussite de l'activité traduisante dont l'objectif est la représentation de l'héritage culturel, les valeurs sociolinguistiques d'une société, et des valeurs transversales universelles.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques :

I- Ouvrages :

- Aziri. B, *Néologismes et emprunts dans les medias Amazighs*. Ed : HCA. 2009
- Chuquet & Pillard. M, *Approches linguistiques des problèmes de traduction Anglais-Français*. Ed : Presses universitaires de France. 1993
- Chaker.S, in « *l'aspect verbal* »,encyclopedia berbère VII ,1989 :791-977.
- Dubois & AI, *linguistique et sciences du langage*. Ed : Larousse. Paris. 2007
- Haddadou. M.A, *vocabulaire amazigh commun*. Ed, ENAG. 2011
- Imarazene.M, *Elements de morpho-syntaxe kabyle*.Ed : El-Amel.Tizi-Ouzou. 2014
- Ladmiral. J. R, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, edition Gallimard, Paris, 1994
- Martinet. A, *Eléments de la linguistique générale* ; Armond Collin, 5 eme édition. 1971
- Mounin. G, *Linguistique et traduction*. Ed : Dessart & margada, Bruxelles. 1976
Vinay. J. P& Darbelnet.J, *Stylistique comparé du français et de l'anglais*, Ed Didier. 1977

II- Les manuels scolaires :

- Le manuel scolaire tamazight, première année du cycle moyen. ONPS, 1 ère édition, 2011 – 2012
- Le manuel scolaire tamazight, deuxième année du cycle moyen. ONPS, 1 ère édition, 2010 - 2011
- Le manuel scolaire tamazight, troisième année du cycle moyen. ONPS, 1 ère édition, 2010 – 2011
- Le manuel scolaire tamazight, quatrième année du cycle moyen. ONPS, 1ère édition, 2011 – 2012

III-Mémoires et thèses :

- BALA.S, Traduction d'une « *écriture sur soi* » du français au berbère. 5 cas de l'œuvre de Fadhma Aith Mansour Amrouche. « *Histoire de ma vie* ». Mémoire de magister, sous la direction de l'université de Bejaia, 2001
- BERKAI Abdelaziz, *La terminologie de linguistiques en Tamazight*. Mémoire de magister, sous la direction de l'université de Bejaia , 2001

- HAMMI. H, Procédés linguistiques et problèmes de traduction dans l'œuvre « Jours de Kabylie » /Ussan di tmurt ». Mémoire de magister, sous la direction de l'université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou , 2015

IV-Articles et actes de colloques :

- CHEMAKH.S, « La traduction vers le berbère de Kabylie, état des lieux et critique » , in revue Izuran Racine, n° 23. Tizi-Ouzou.2007
- HABIB ALLAH .M , « *A propos des textes de lecture dans les manuels scolaires du cycle moyen. Entre la recherche de la structure et la valorisation de la culture amazighe* », 2003.

V- Dictionnaires et lexiques :

- Amawal n tmazight tatrart, 3 ème edition. Association Culturelle Tamazight, Bgayet, 1990
- Dubois. J, Dictionnaire de la linguistique et des sciences de langage. Ed : 1994
- HABIB ALLAH .M, Inventaire des néologismes amazighs, Tizi-ouzou, 2013

VI- Les citations :

- Les meilleures citations sur la traduction

VII- Sites internet : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Traduction>

<http://tamazgha.fr/Aqlalas-ou-l-oeuvre-litteraire-qui.html>)

Résumé en Tamazight

Aïas n yivrisen i nettaf deg yidlisen lad\$a wid n uswir alemmas , ttwarun s tutlayt n tyemmat ne\$ s tmazi\$t. D acu kan llan wiyav d tasuqilt n yivrisen i yettwarun lad\$a s tutlayt n tefransist. Tasuqilt-agi dayen yelhan , d asnefli ne\$ d asnerni n yidles amazigh. Dayen i yettaoan imyura nne\$ ttruêun ad nadin \$ef wawalen ireîïalen ne\$ snulfuyen-d awalen imaynuten ne\$ tikwal ttnadin \$ef wawalen iqburen akken ad fken cbaêa i yivrisen ara d-ssuqlen widak ara yeddun akked yime\$riyen lad\$a inelmaden Imazi\$en n uswir alemmas n yiseggasen yemgaraden.

£ef waya i nxemmem ad neg taslevt i yivrisen-agi s wudem asnalsi (Tasnalsit). Widak i ixeddmen tasuqilt ttafen-d uguren meqqren iwakken ad ssiwven tikti n uvris agejdan, ad yessiwev izen akken ilaq.

Uguren di tsuqilt n yivrisen di tefransist \$er tmazi\$t rzan aïas n yiêricen n tesnalsit .

Send ne\$ uqbel ad nenadi \$er wuguren-agi n tsuqilt , yessefk di tazwara ad nevfer a\$awas-agi :

Anadi-agi nne\$ yebva \$ef sin yiêricen igejdanen: Aêric amezwaru d uêric wis-sin.

Yal aêric , si tama-ines, yebva \$ef kravt n yixfawen.

Di tazwara ad d-nessukk tiî \$ef tsuqilt : D acu i d tasuqilt ?

Tasuqilt d amahil i yuÄren nezzeh mi ara nruê si tutlayt \$er tayed. Ur d-nessuqqul ara kan iwakken ad d-nessuqel awal s wawal. Amsu\$el yessefk fell-as ad inadi s telqay \$ef wayen yerzan snat n tutlayin (a\$balu / anican) ama dayen yerzan tutlayt , idles, amezruy d wansayen.

Mi ara neÄrev ad neslev s wudem asnalsi kra n yivrisen iwumi xedmen tasuqqilt imsu\$len nn\$, ad d-naf dakken tuget deg-sen tettarra-ten tmara ad smersen awalen ireîïalen , aya maççi dayen igerrzen i tutlayt n tmazi\$t acku ilaq fell-asen ad

fken azal i wawalen imaynuten ara yeddun d yiswiren yemgaraden n yime\$riyen lad\$a inelmaden n uswir alemmas.

-86-

Résume en tamaziht

Imnadiyen deg uêric-agi n tsuqilt ur tt-frin ara di rray-nsen ma da yella d awal i ttaîâafen d aferdis agejdan i\$ef tebna tsuqilt.

Ma nu\$al-d \$er tsuqilt di tutlayt Tamazi\$t, ad d-naf dakken llant snat n tmu\$liwin yemagaraden : ime\$bula d yimnicanen .

Ime\$bula , i yecban mass SaÄid CEMMAX , ttakken azal i tutlayt tanicant ugar n tutlayt ta\$balut , \$ur-sen tal\$a d ugbur sÄan i sin yid-sen azal di tsuqilt . Ma d imnicanen iswi-nsen d tikci n wazal i ugbur ugar n tal\$a . £ur-sen , amsu\$el yesÄa tilelli ad yefren a\$anib i as-iwulmen iwakken ad ssiwven izen i yime\$riyen .

Di taggara ad d-nefk kra n yimediyaten \$ef yidlisen n tmazi\$t i d-yettwasuqlen si tefransit ne\$ si taÄrabt ne\$ ula s teglizit , melba ma nettu ixeddimen n Muêya i d-yessuqlen seg waîas n tutlayin lad\$a deg yiêricen n tmedyazt , n wullis, d umezgun.

Deg uêric wis-sin , ad nezzi lwelha-nne\$ \$ef tbadut n kra n tnaktin tigejdanin n tesnilest .Uqbel aya, ad neg tazwert \$ef umezruy d usnerni n tesnilest d tarrayin yemgaraden i teslevt tasnalsit. Ad nwali da\$en d acu-ten yiferdisen igejdanen i teslevt n umeslay : tafyirt , asumer, tinawt , uddus, awal, awaladday).

Ad nu\$al tikkelt-a \$ef wayen yerzan tasnal\$a , taseddast, amawal, azalen idelsanen n yivrisen yettwasuqlen \$er tmazi\$t (\$er teqbaylit) ad d-nefk tabadut n yal aêric , iferdisen n yal aêric ad d-nefk imedyaten s wudem n userwes gar tutlayt tafransit d tutlayt tamazi\$t .

Tasnal\$a:

Tasnal\$a d ahric i yettnadin \$ef tal\$iwini d wawalen, aferdis-ines agejdan nessawal-as a\$ac ne\$ amurfim. Llan wid n tjerrumt (ilellyen / imaruzen) , llan wid n umawal .

Si tama nniven , tutlayt n tefransist tessemras ne\$ tesseqdac iferdisen ur ten-nettaf ara di tutlayt n tmazi\$t ne\$ mgal akka. Amedya, ugur-agi yerza timeéra n umyag. Di tefransist nettmeslay-d \$ef wakud , di tmazi\$t nettmeslay \$ef tmeéri (izri, urmir ,...).

-87-

Résume en tamazight

Taseddast :

Taseddast d aêric i yettnadin di tefyirt. Tefyirt tezmer ad tili d taêerfit ne\$ d tuddist. Tattnadi \$ef lebni d tuddsa n tefyar akken ad d-neffe\$ s tefyar yesÄan anamek .Ha-ten-a yiêricen n tseddast :

- Imunen n tjerrumt : iferdisen iseddasen daxel n tefyirt (isem , amyag , arbib, amernu , amqim, tanze\$t , anammal, asumer).
- Uddusen : zemmren ad ilin d tinfaliyin tiêerfiyin ne\$ d tuddisin.
(uddus anisem , uddus umyig , uddus arbiban, uddus amenuyan, uddus anez\$an)
- Isumar : tadukli n sin n yisumar ne\$ ugar tettakk-d tefyirt yesÄan anamek.
Asumer yezmer ad yili d agejdan (fell-as i tebna tefyirt) ne\$ d amugil (icudd \$er usumer agejdan). Assa\$en gar yisumar n tefyirt zemmren ad d-ilin s t\$uni ne\$ s usagel, ne\$ melba ta\$uni melba asagel dayen iwumi nessawal tumant n uznevis (md : Yesla yerwel). Tumant-agi nettaf-itt di tutlayt n tmazi\$t ugar n tutlayt tafransist.

Deg yixef wis-kravt aneggaru n uêric amenzu , ad d-nemmeslay \$ef teslewt n wayen nesÄa d ivrisen (am mud). Am mud-agi \$ur-s ûa (7) n yivrisen n yiswiren yemgaraden d wanawen.

Uqbel ayagi, ad d-nsukk tit \$ef ugbur n yidlisen n uswir alemmas. D acu i d adlifus a\$urbiz ?

Adlisfus a\$urbiz d allal ne\$ d ahil n use\$ri ilmend n uswir ara yessemres unelmad d uselmad ama di tne\$rit ne\$ berra n tne\$rit.

Adlisfus n tmazi\$t yebva d isenfaren. Yal asenfar yebva d tizimin. Yal tagzemt \$ur-s timsirin (ta\$uri tigzi , tamawalt, tajerrumt, taseftit, tirawalt, ta\$uri tis-snat , asefru , asenfali s tira) .

-88-

Résume en tamazight

Ma nger tamawt \$ef wahilen yemgaraden di yal aswir ad d-naf leêsaba n yivrisen yettwasuqlen akka : S umata 46, 87 di Imeyya n yivrisen d-yettwasuqlen . Amvan-agi d win meqqren aîas , xas akken nesÄa ivrisen yettwarun s tutlayt n tyemmat yerna gerrzen nezzeh maca wid i d-yettheffin ahilen mazal ttezzin tennven deg wannar n tsuqilt, xas ulamma yettili-d lexûaû deg yivrisen ussnanen . Deg unadi-nne\$ nefren-d sa (7) n yidrisen. Ha-t-a ihi wamek i bvan :

I. Avris ullis :

-Tamacahut *Tiwkilin* /-Tamacahut *Ayrad d Tifaw* /-Tamacahut *Tasaft n uwa \$ezniw*

II .Avris imsegzi :

-LemÄinsla / -Tala\$ / - Tiddas

III. Avris imesfukel :

- *I kemm a yemma-inu*

Deg uêric amezwaru n yixef wis-sin d taslevt n wammud nne\$. Ad d-nezwir s tewsatn n wawalen i ssemrasen yimsu\$len si tutlayt tafransist \$er tutlayt n tmazi\$t anda ara d-nefk tabadut n yal yiwen d yimediyaten \$ef yal yiwen deg-sen . NesÄa :

- Awal areiâl
- Arwas
- Asu\$el asekkilan (awal s wawal)
- Ankaz
- Tazegirt
- Tagdazalt
- Asemyezg

-89-

Résume en tamazight

Deg uêric wis-sin n yixef wis-sin, ad d-nawi awal \$ef teslevt tal\$asnayt d teslavt tasna\$anabit n wammud n yivrisen i d-nefren yakan di tazwara.

Teslevt tal\$asnayt

Ma nebda-d s teslevt tal\$asnayt, ad d-nemmeslay \$ef tmeéra d wakud n umyag di tutlayt Tamazi\$t d wassa\$ yellan gar-as d tutlayt tafransist ma nezra yakan di tmazi\$t nettmeslay-d \$ef tmeéri maççi \$ef wakud ama wakken yella lêal di tutlayt tafransist, anda ara d-nefk kra n yimediyaten yerzan snat n tutlayin.

Sin \$er-s, ad d-nemmeslay \$ef uddusen s tewsat-ines i d-nebder yakan di tazwara n tezrewt-agi nne\$.Di taggara, ad nu\$al \$er tefyirt tuddist d wassa\$en d- i yettilin gar yisumar-ines ama s tes\$unin (asagel / ta\$uni) , ama s tefrayt , ama melba tas\$unt melba tafrayt dayen iwumi nsemma yakan asmiwer.

Taslevt tasna\$abanit

Ma dayen yeÄnan a\$anib , ad d-nefk uqbel kulci tabadut n u\$anib di tesnelsit. Gar yinagmaden n u\$anib , ad d-naf asu\$el n tumnayt (aserwes) , asu\$el n tenfaliyin tukrifin (ur nettbeddil ara) , d usu\$el n yismawen imaélayan (ama d isem n umdan ne\$ d isem n wadeg, ne\$ kra n tenfaliyin yecban a Baba-inu ba / A yelli £riba).)

Amawal :

Amawal d netta akk i d ugur ameqqran di tsuqilt si tefransist \$er tmazi\$t acku di tuget, ulac awalen i iwulmen akken ad d-nessenfali izen n umyaru n uvriz aberrani , \$ef waya yettuêettem lêal \$ef wid i ixeddmen tasuqilt ad d-nadin \$ef wawalen ireîâalen ne\$ ma terra tmara ad d-snulfun awalen imaynuten amedya s usuddem.(LemÄinsla --- SemÄinsilen).

Ssemrasen da\$en awalen iqburen (akufi, a\$î\$a , tuggi,...).

-90-

Résume en tamazight

Azalen idelsanen:

Ur nezmir ara ad d-nemmeslay \$ef tsuqilt melba ma nebder-d iswi-ines. Ihi , iswi amezwaru n tsuqilt akken b\$un ilin wawalen i nessemres d idles d wayen i zzu\$uren yivrisen-agi n wazalen idelsanen i icudden \$er wansayen d tgemmi n ugdud Amazi\$. Lad\$a asemres n yinzan n tmazi\$t i icebêen aîas ara yeddun d leÄwayed n yime\$riyen Imazi\$en , d wayen iwumi neqqar tagetnamka i yettaoan tutlayt-nne\$ ad tu\$al d tamerkantit (md : Yu\$ awal ,yu\$-itent, yu\$ yim\$i, yu\$-as avar, yu\$ tanummi ...). Mebla ma nettu cbaêa n uvriz s ueqdec s n userwes .

Taggara:

Di taggara n wawal, nessaram d akken anadi-agi d win ara yeggren asurif meqqren iwakken imyura-nne\$ lad\$a wid i ixeddmen deg uêric-agi n tsuqilt akken ad bnun ivrisen-nsen \$ef llsas i ioehden xas ulamma aîas n wuguren i yellan lad\$a deg wayen yerzan amawal. Ayagi merra iwakken tutlayt n tyemmat ad taf iman-is, ad d-tifrir gar tiyad lad\$a ma neéra d akken idles-nne\$ d amerkati s lemtul , s yinzan , s tenfaliyin d temÄayin , mabla ma nettu ad nesÄu tamu\$li lqayen deg wayen yerzan amawal .S wakka, yessefk \$ef yimyura nne\$ ad gen azal i uêric-agi n tsuqilt ne\$ ma ulac ad d-nadin ivrisen ara yeddun d yidles d wansayen n yinelmaden lad\$a wid n

uswir alemmas. Idlisen am wigi llan s tugget ilaq kan ad d-yili unadi lqayen iwakken
ad d-neêyu wid \$layen.

-91-

INDEX II

Vocabulaire (Français - Tamazight)

des concepts de base utilisés

Français	Tamazight
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Traduction</i> • <i>Traducteur</i> • <i>Traduction littérale</i> • <i>Traduction fidèle</i> • <i>Langue maternelle</i> • <i>Langue source</i> • <i>Langue cible</i> • <i>Locuteur</i> • <i>Emprunt</i> • <i>Calque</i> • <i>Modulation</i> • <i>Equivalence</i> • <i>Adaptation</i> • <i>Transposition</i> • <i>Sourciste</i> • <i>Cibliste</i> • <i>Unité de traduction</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Asu\$el</i> • <i>Amsu\$el</i> • <i>Asu\$el asekkilan</i> • <i>Asu\$el amekdi</i> • <i>Tutlayt n tyemmat</i> • <i>Tutlayt ta\$balut</i> • <i>Tutlayt tanicant</i> • <i>Amsawel</i> • <i>Are\$âl</i> • <i>Arwas</i> • <i>Tazegrirt</i> • <i>Tagdazalt</i> • <i>Asemyezg</i> • <i>Ankaz</i> • <i>Ime\$bula</i> • <i>Amnican</i> • <i>Afedis n usu\$el</i>

- *Linguistique*
- *Sociolinguistique*
- *Analyse linguistique*
- *Grammaire*
- *Syntaxe*
- *Syntagme*
- *Coordination*
- *Subordination*
- *Juxtaposition*
- *Morphosyntaxe*
- *Lexique*
- *Stylistique*
- *Métaphore*
- *Neologismes*
- *Archaïsmes*
- *Mot*
- *Phrase*
- *Enoncé*
- *Monème*
- *Phonème*
- *Morphème*
- *Phonétique*
- *Phonologie*
- *Manuel*
- *Cycle*
- *Typologie*
- *Parataxe*

- *Tasnilsit*
- *Tasnilesmettit*
- *Tasle vt tasnilsit*
- *Tajerrumt*
- *Taseddast*
- *Uddus / -Usniy*
- *Ta\$uni*
- *Asagel*
- *Aseddes / -Asmiwer*
- *Tale\$seddast*
- *Amawal*
- *Tasna\$abit*
- *Tan\$umnayt Amerwes*
- *Iwalnuten*
- *Awessar / -Tiqqubra*
- *Awal*
- *Tafyirt*
- *Tinawt*
- *Awalec / -Awaladday*
- *Imeslic / -Imesladday*
- *Al\$ac*
- *Tamsislit*
- *Tasniselt*
- *Adlisfus*
- *Tallit*
- *Tasnawsit*
- *Asmiwer*

Table des matières

Introduction générale	PP 6-11
Introduction	7
Objectifs.....	8
Motivation et choix du thème.....	8
Problématique	9
Hypothèses	10
Présentation du corpus.....	10
Organisation de la recherche	11

PREMIERE PARTIE

ELEMENTS METHODOLOGIQUES ET CONCEPTUELS

Introduction.....	13
-------------------	----

Chapitre I : Généralités sur la traduction	14
Introduction.....	15
I.1. Définition de la traduction.....	15
I.2. Les théories de la traduction.....	16
I.2.1. L'approche interpretative	17
I.2.2. La conception linguistique.....	18
I.4. Qu'est ce que traduire ?.....	18
I.5. La traduction littérale et la traduction fidèle	18
I.5.1. La traduction littérale.....	18
I.5.2. La traduction fidèle	19
I.6. Le problème de l'unité de traduction.....	19
I.7. Les tendances de la traduction en kabyle.....	20
I.7.1. Les sourcistes.....	20
I.7.2. Les ciblistes.....	21
I.8. Etat des lieux de la traduction vers le Kabyle.....	21
I.9. Quelques exemples des œuvres traduites en kabyle	22
Chapitre II : Analyse linguistique	23
Introduction.....	24
II. 1. Aperçu sur l'évolution de la linguistique.....	24
II.2. Les unités fondamentales de l'analyse de la langue	26
II.2.1. L'énoncé.....	26
II-2.2. La phrase.....	26

II- 2.3. La proposition.....	26
II- 2.4. Le syntagme.....	26
II- 2.5. Le mot.....	26
II- 2.6. Le monème.....	26
II-2.7. Le phonème.....	26
II.3 .Les notions fondamentales de l'analyse linguistique.....	27
II.3.1. Linguistique diachronique / Linguistique synchronique.....	27
II.3.2. Linguistique générale / Linguistique particulière.....	27
II.3.3. Linguistique descriptive/ Linguistique prescriptive.....	27
II.3.4. Linguistique / Philologie.....	28
II.4. La morphologie.....	28
II.4.1. Les morphèmes	28
II.4.1.1 Les morphèmes grammaticaux.....	28
II.4.1.2 Les morphèmes lexicaux.....	29
II.5 La syntaxe.....	29
II.5.1. Les classes grammaticales	29
II.5.2. Les syntagmes	29
II.5.3. Les propositions	30
II.6. Le lexique et le vocabulaire	30
Chapitre III : Analyse des données	31
Introduction	32

I. Définition du manuel scolaire	32
II. Conception du manuel scolaire.....	32

DEUXIEME PARTIE :

Analyse du corpus : Aspects linguistiques et stylistiques et les problèmes de traduction.....	36
--	-----------

Chapitre I : Procédés de traduction dans les textes traduits dans les manuels scolaire du cycle moyen	38
--	-----------

Introduction	39
--------------------	----

I.1.Présentation détaillée du corpus	41
---	-----------

I.2- Les différents procédés linguistiques de traduction.....	47
--	-----------

I.2.1.. L'emprunt.....	47
-------------------------------	-----------

I.2.2 Le calque.....	50
-----------------------------	-----------

I.2.3 Traduction littérale.....	54
--	-----------

I.2.4. Transposition.....	55
----------------------------------	-----------

I.2.5. Modulation	58
--------------------------------	-----------

I.2.6. Equivalence	59
---------------------------------	-----------

I.2.7. Adaptation.....	59
-------------------------------	-----------

Conclusion.....	60
-----------------	----

Chapitre II : Analyse morphosyntaxique et stylistique	61
--	-----------

Introduction.....	62
--------------------------	-----------

I. La classe des verbes kabyles et la notion de l'aspect.....	62
--	-----------

II. Les traductions du présent et de l'imparfait	63
---	-----------

II.1. Traduction du présent	63
II.2. Traduction de l'imparfait	64
III. Les groupes syntaxiques (les syntagmes)	64
La traduction de la phrase complexe.....	65
La parataxe	65
IV. Les écarts stylistiques	66
IV.1. Qu'est ce que la stylistique ?.....	66
IV.1.1. Traduction des métaphores	67
IV.1.2. Traductions des expressions figées	69
IV.1.3. Traductions des noms propres (des personnes et des lieux)	70
Chapitre III : les problèmes liés au lexique.	72
I. Etude du lexique dans les textes traduits	73
I.1. Néologismes.....	73
I.2. Archaïsmes	76
Conclusion.....	78
Conclusion générale	80
Bibliographie.....	83
Résumé en Tamazight.....	85
Annexes	
Vocabulaire (Français - Tamazight) des termes utilisés	
Les textes constituant le corpus (sept textes traduits)	
Les meilleures citations sur la traduction	